

LE CANADA FRANÇAIS

Et LE FRANCO-CANADIEN

FONDÉ LE 1^{er} JUIN 1860

VOL. IX. NO. 3

PUBLIE A ST. JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

VENDREDI, 26 JUILLET 1901

LE CANADA FRANÇAIS

Journal hebdomadaire du district d'Iberville.

ABONNEMENT, ... \$1.00 par an
strictement payable d'avance.

GABRIEL MARCHAND,
Rédacteur propriétaire.

Bloc O'Gair, rue Richelieu, St-Jean,
—TELEPHONE—
Bell 103

Un discours de sir William Harcourt

Voici les passages les plus saillants du dernier discours prononcé par sir William Vernon Harcourt, contre la guerre de M. Chamberlain :

Je considère cette guerre comme le plus grand désastre que la nation britannique ait subi à notre époque, tant à cause de la façon dont elle a été dirigée qu'en raison des conséquences qu'elle peut engendrer. Il y a six ou sept ans, la bonne entente commençait à s'établir entre les races hollandaises et britanniques. Soudain fut perpétré le crime, cause de tous nos maux : une insurrection subventionnée, une invasion à main armée de la république du Sud-Afrique, suscitée par le premier ministre du Cap, un conseiller privé de la reine, avec l'aide de ses complices, les joueurs et spéculateurs l'or du Rand.

Mais c'est surtout la façon dont cette transaction infâme fut jugée, ici et là-bas, qui a causé tant de mal. Je le dis avec honte et avec regret, les auteurs de ce crime devinrent les héros du parti britannique dans le sud de l'Afrique, et dès lors la population hollandaise perdit toute confiance en nous.

Ce fut là l'origine de la guerre ; ou en sommes-nous aujourd'hui ? Nous n'en savons rien grâce à l'atmosphère de mensonge qui enveloppe le Sud-Afrique et toute cette terrible histoire.

Quelle chance a-t-il que les Boers s'apaisent ? Cela dépend de la façon dont nous les traiterons maintenant.

L'Angleterre, désillusionnée enfin, demande à connaître toute la vérité au lieu de rester à la merci d'une presse mensongère, qui chaque jour lui dépeint le Boer comme un être vil et méritant pas de quartier. Cette presse militaire croit faire preuve de patriotisme en calomniant un ennemi dont le docteur Conan Doyle, l'éminent écrivain, parle ainsi :

"Quand nous posséderons le bon vouloir des Boers, devenus des concitoyens, nous aurons gagné infiniment plus que la valeur de toutes les mines d'or que contiennent leurs pays."

Où, messieurs, et ces mots valent cent fois plus que les accapareurs d'or aventureux pour la plupart de nationalité étrangère. (Vifs applaudissements.)

C'est par des mesures de justice et de conciliation, seules, que nous pouvons mettre fin à ce carnage. Mais que voyons-nous journellement ? Réellement, encore, un de ces télégrammes émanant de Pretoria nous annonçant que dans deux mois la propriété des belligérants serait confisquée et les commandos exilés à vie, ce qui constituerait une double violation des lois observées dans une guerre civilisée.

Voilà la façon dont vous comptez agir envers vos concitoyens avec lesquels vous déclarez vouloir vivre en bons termes ! Que dirai-je aussi de ces camps auxquels sir H. Campbell-Bannerman vient de faire allusion ? Dans ces camps, nous enfermons les femmes et les enfants de nos adversaires, et nous les privons souvent du nécessaire et toujours des moyens de vivre d'une façon compatible avec la décence la plus élémentaire.

La mortalité s'est élevée dans l'un de ces camps à 430 par 1,000, ou presque 50 pour cent ! Nous avons dénoncé les atrocités commises par les Espagnols à Cuba ; mais ces mêmes atrocités semblent réjouir le cœur de ceux qui, parmi nous, veulent aller jusqu'au bout, tels des boxeurs dans l'arène ou des gladiateurs de la décadence romaine.

Ces procédés ne peuvent que faire naître une haine de races que rien ne saura assouvir.

On nous a recommandé cette guerre sous différents prétextes, sous faux les uns que les autres. On nous a déclaré que la guerre stimulait le commerce. Une guerre n'est jamais favorable au commerce et ne saurait jamais l'être.

On ne fait pas de bonnes affaires avec une population hostile dans des provinces dévastées. On en fait quand on vit en bons termes avec tous, mais surtout avec ses propres sujets.

Il faudra une longue période de paix pour réparer les pertes causées par cette guerre sans parallèle dans l'histoire.

—Il y a maintenant une clientèle très nombreuse qui s'approvisionne de thé, chez Ed. Arpin. La première qualité de thé Japon vous est vendue pour 18c. la livre et une cuillère en argent donnée gratis avec chaque livre de thé.

Nobles paroles de sir Wilfrid Laurier

"Nous n'avons plus à conquérir nos droits, puisque nous les possédons dans leur plénitude. Mais nous avons des devoirs à remplir. Le Canada n'est plus une colonie, mais une nation. C'est un pays de concorde, d'harmonie et de paix. C'est une terre bénie par ceux qui l'habitent, et envier par ceux qui n'y demeurent pas. C'est une patrie où les races se rencontrent et luttent et travaillent dans une rivalité féconde, une patrie où les races ont réalisé cette chose unique au monde, la fraternité sans l'absorption, l'union sans la fusion de l'une dans l'autre."

"La France et l'Angleterre, il est vrai, se sont battues longtemps sur le continent américain. Elles se sont même recherchées pour mieux se combattre. Mais dans la grande querelle qui s'est terminée par notre défaite, notre race n'a éprouvé aucune humiliation, succès, jamais peut-être la valeur française n'a brillé d'un plus vif éclat. Notre race a continué de s'affirmer au grand jour. A chaque homme d'Etat anglais de notre pays, nous avons pu opposer l'un des nôtres. A côté de Baldwin, nous avons placé LaFontaine, à côté de Macdonald, Cartier, à côté de Mackenzie, Dorrion."

"Oui, j'aime mon pays, parce qu'il ne ressemble à aucun autre. J'aime mon pays parce que même dans les difficultés qu'il soulève il appelle les plus nobles résolutions, les plus fortes, les plus généreuses qualités de l'homme."

"J'aime mon pays par dessus tout, parce qu'il est unique au monde, parce qu'il est fondé sur le respect des droits, sur l'orgueil de l'origine, sur l'harmonie et la concorde des races qui l'habitent."

"Notre fierté se refuse à suivre plus longtemps les chemins battus. Il faut que désormais nous marchions sur d'autres routes et vers d'autres horizons. N'ayons en vue que le développement, la prospérité, la grandeur de notre patrie. Gardons cette pensée en nos cœurs : le Canada d'abord, le Canada toujours, rien que le Canada."

Rapatriement de nos compatriotes

Il nous fait plaisir de constater qu'un grand nombre de nos compatriotes des Etats-Unis, reviennent au pays et sont décidés à aller s'établir sur des terres.

Nous possédons un pays dont l'étendue des richesses ne nous est pas encore connue. De vastes régions fertiles restent encore à exploiter et la place ne manque pas pour établir ceux qui abandonnent les centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre pour se consacrer à l'agriculture dans leur patrie.

L'émigration Canadienne aux Etats-Unis, a toujours été considérée comme une chose préjudiciable au développement du Canada. Tous les apôtres de la colonisation avaient, jusqu'en ces derniers temps, prêché dans le désert en essayant de retenir ceux que la perspective d'un salaire rémunérateur attirait vers la République voisine.

Mais leurs efforts n'ont pas été stériles puisque aujourd'hui nos compatriotes ne font plus la sourde oreille à l'appel de ceux qui les invitent à venir chercher sur le sol canadien l'aisance et le bien-être qu'ils n'ont pas toujours trouvés à l'étranger.

Il faut dire aussi que la prospérité dont nous jouissons depuis l'avènement au pouvoir des libéraux, a contribué pour beaucoup au succès de l'entreprise patriotique de rapatriement.

Aujourd'hui il n'y a pas de raison pour que le cultivateur intelligent, comme et travailleur ne puisse en peu d'années se créer une aisance enviable en profitant de tous les avantages que lui offre l'agriculture.

Grâce à l'administration sage et éclairée du gouvernement Laurier de nouveaux débouchés ont été ouverts sur produits canadiens et maintenant tout se vend facilement et à un prix rémunérateur. L'industrie laitière a

Et dans l'impossibilité où nous sommes de résoudre ce problème, nous croyons qu'il vaut mieux, comme nous le disions la semaine dernière, jeter sur ce pauvre petit corps d'enfant un voile épais dont les plis les plus n'en appelleront plus qu'à notre attendrissement et peut-être à notre oubli.

Verdict de "Morte noyée"

Résultat de l'enquête au sujet de la mort de Thérèse Macdonald

L'enquête dont nous parlions dans notre numéro de la semaine dernière, au sujet de la mort mystérieuse de Mademoiselle Thérèse Macdonald, s'est terminée vendredi après-midi.

C'est M^{re} P. A. Chassé, C.R. qui représentait la couronne.

Dix témoins ont été entendus. Nous croyons qu'il est parfaitement inutile de rapporter ces témoignages vu qu'ils peuvent se résumer en quelques mots. Personne n'a eu connaissance qu'on avait maltraité la jeune fille, lors de l'exécution au clair de la lune du neuf courant, soit à l'île-aux-Bois, soit à bord du "Majestic". Tout ce qu'on sait c'est qu'elle a dit à quelques-uns d'entre eux qu'elle avait l'intention de se suicider, mais on n'a pas pris la chose au sérieux.

Se basant sur ces témoignages, le jury, après avoir délibéré quelques instants, ont rendu ce verdict : "Morte noyée."

Par ce verdict, ceux qui la rumeur publique désignait comme étant responsable de la mort de la malheureuse jeune fille, ne peuvent plus être soupçonnés et nous croyons sincèrement que personne n'est responsable de cette mort.

Est-ce un suicide ou une noyade accidentelle ? Personne ne peut le dire.

habitude de le faire dans de telles occasions.

J'ai des employés chargés de voir à ce que l'ordre soit maintenu à l'île, et je peux prouver par eux et d'autres personnes qu'il n'y a eu aucun désordre de commis. Mais il y a un certain nombre de personnes à St-Jean, qui prennent plaisir à nuire à toutes les entreprises avantageuses pour la ville, et comme le vapeur "Majestic" transporte un grand nombre de passagers et une forte quantité de marchandises en compétition avec cer-

tains chemins de fer, en effet, nous avons notre part, (c'est toujours la vieille histoire d'abus des amis) ces mensonges ont été inventés dans le but de nuire à nos affaires et certaine personne va avoir à prouver ces histoires ridicules où à me payer les dommages que cela m'a causé.

Permettez-moi de vous remercier, monsieur le rédacteur, pour l'espace que vous m'avez accordé dans vos colonnes.

Votre tout dévoué,
B. V. MAYLOR.

L'opinion d'un visiteur distingué

Ce que M. Jules Siegfried, ancien ministre de France, dit du Canada

Ce que M. Jules Siegfried, ancien ministre de France, dit du Canada :

Tous les Français qui voyagent au Canada en gardent un souvenir charmant. Je ne fais pas exception à la règle. Je savais bien que l'influence de la vieille civilisation française y était restée vivace et durable, mais j'étais loin de croire que ce fut à ce point.

Quant on parcourt la région du bas Saint-Laurent, on peut se croire en pays normand ou breton. Pendant plus de quinze jours je n'ai pu ainsi dire pas prononcé un mot d'anglais. Autour de moi tout rappelait la France. Les petites rues de Québec me faisaient penser à celles du Havre et l'accent des Canadiens ressemblait à s'y méprendre à celui des paysans de la Seine-Inférieure.

Nous avons été accueillis, mon fils et moi, comme de véritables compatriotes. — J'ai vu plus souvent le drapeau tricolore que le pavillon britannique.

Je ne vous apprendrai rien en vous parlant de la grande influence politique des Canadiens-français. J'ai pu constater moi-même qu'elle s'accroît chaque jour et que le temps n'est pas loin où les Français seront presque aussi nombreux que les Anglais.

La présence de sir Wilfrid Laurier à la tête du gouvernement a donné à notre race un prestige qu'elle n'avait pas eu jusqu'ici au Canada, et l'influence française ne manquera pas de s'en trouver encore accrue.

Au point de vue économique, le Canada est entré depuis quelques années dans une voie nouvelle. Ses énormes ressources naturelles commencent à être largement exploitées. Ses forêts immenses. Les chutes d'eau y sont très nombreuses et chaque jour se découvrent de nouvelles richesses métallurgiques.

ECHOS POLITIQUES

M. St-Jacques, de St-Hyacinthe, a été nommé, lundi dernier, corонер du district de St-Hyacinthe, conjointement avec le Dr C. J. O. Gauthier, de St-Ephrem d'Upton, et le Dr C. A. Bernard, de St-Césaire, de Rouville.

Les journaux anglais dans leurs commentaires sur le dernier discours de lord Rosebery, s'accordent à dire que la carrière politique de cet homme d'Etat est désormais finie. L'Angleterre, déclare-t-on, n'a pas besoin d'un homme qui s'isole et redoute la bataille.

La Récolte au Manitoba

Mortis, Man., 9 juillet. — "L'Avenir du Nord" publie la lettre suivante :

Seriez-vous assez bon de m'accorder un petit espace dans votre intéressant journal pour dire un mot de la récolte au Manitoba à mes compatriotes de la province de Québec et particulièrement à ceux du district de Terrebonne qui sont en général de mes connaissances et de mes amis.

D'abord, les semences ont commencé vers le 1^{er} avril et se sont terminées vers le 15 juin, ce qui nous a permis de faire de bonnes semailles ; et la récolte s'annonce bonne comme je ne l'ai jamais vue depuis que j'habite le Manitoba.

Il est probable que le rendement pour le blé sera de 39 minots à l'acre, pour l'avoine et l'orge, de 60 à 100 minots à l'acre. Cette belle apparence de la récolte nous encourage beaucoup, mais cependant je dois avouer que nous avons des inquiétudes, car pour sauver la récolte dans de bonnes conditions, il nous faudrait de 19,000 à 12,000 ouvriers pour le Manitoba et le Nord-Ouest. Il est probable que le Canadian Pacific Railway émettra des billets à prix réduits pour tous les personnes qui voudront venir faire les

giques.

Quant à l'agriculture, elle a pour se développer l'immensité des prairies qui offrent à l'élevage, à la culture du blé, à la production du beurre et du fromage un champ pour ainsi dire illimité.

Mais il me semble que le Canada peut compter aussi sur un grand avenir industriel. Les nombreuses chutes d'eau ont déjà facilité la création de filatures de laine et de coton. Les fabriques de pâte à papier se sont multipliées. Enfin la découverte récente de mines de fer et de charbon a provoqué l'apparition de plusieurs grandes entreprises métallurgiques.

Il est regrettable que les capitaux français n'aient pas su tirer davantage parti de ces conditions exceptionnelles et en aient laissé le profit aux Anglais d'abord, mais surtout aux Américains.

De plus en plus, en effet, le Canada devient un champ d'action pour les Américains et dans leur propre colonie les Anglais se laissent l'attirer par leurs voisins.

Quant aux Français, il y aurait la pour eux une source de profits considérables. La sympathie des Canadiens et la similitude des langues sont autant de facteurs qui devraient les encourager.

Laisses-moi, en finissant, faire le vœu que nos relations commerciales avec le Canada deviennent de plus en plus étroites. Là aussi, comme aux Etats-Unis, quoique dans une bien moindre mesure, il y a un marché important où nous avons une grande place à conquérir.

La bonne volonté des Canadiens-français nous est acquise et sans aucun doute des échanges plus nombreux ne feront que développer une entente plus cordiale encore entre ceux qui se sont si bien faits pour s'apprécier.

récoltes au Manitoba.

Il y a là, il me semble, M. le directeur, une très belle occasion pour tous les travailleurs et toutes personnes qui désirent visiter notre région et connaître les avantages qu'elle offre aux colonies tout en y gagnant un bon salaire.

D'après ce que je puis voir et à cause de la rareté des ouvriers il est probable que les gages seront de \$2 à \$2.50 par jour avec la nourriture.

J'invite les personnes de langue française à prendre leur billet de passage sur le Pacifique pour Morris, Manitoba. Je demeure à deux milles de la ville ; je pourrai leur donner tous les renseignements voulus et je m'occuperai de leur obtenir du travail dans les paroisses qui m'environnent, telles que St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Joseph. Ce sont des cantons canadiens-français où il se fait beaucoup de culture. Il y a dans ces quelques paroisses une quarantaine de moulins à battre employant 15 à 20 hommes chacun. Moi-même j'aurais besoin de 15 hommes à peu près pour l'époque du battage. J'ai une machine à vapeur munie de tous les derniers perfectionnements ; sa force est de 24 chevaux-vapeur. J'aurais aussi besoin d'un bon mécanicien. Plusieurs mécaniciens pourraient trouver de l'ouvrage vu qu'il y a ici différentes machines. Le salaire des mécaniciens est \$2.50 à \$3.50 par jour.

Si quelqu'un désire avoir plus de renseignements, je les invite à m'écrire directement. Je leur donnerai toutes les informations désirées. Dans l'intérêt général, je demande aux journaux français de Montréal et d'ailleurs de reproduire cette lettre.

Je termine, M. le directeur, en vous offrant mes plus sincères remerciements.

Votre tout dévoué,
ZOTIQUE CLEMENT.

—Faites réparer vos bicyclettes chez Ed. Arpin.

JOHN MURPHY & CIE.

PATRONS ET PUBLICATIONS BUTTERICK.

Bargains d'Ecoulement dans les Mousselines de Fantaisie, etc.

500 verges Mousselines de fantaisie, couleurs assorties, pour être vendues à 1/4 de la valeur ordinaire. Prix de vente, seulement	LA VERGE 5C
Nouvelle Crêoline de fantaisie, la dernière nouveauté, un assortiment complet de couleurs. Prix régulier, 80c. Prix de vente...	LA VERGE 15C
1000 verges de Guingans de fantaisie. Tous les plus beaux patrons et couleurs. Valeurs, 15c, 17c, 20c. Choix pour	LA VERGE 10C

25 Patrons Mousselines Dimity, valant 25c—Nouveaux patrons pour écouler à 15c. Tout notre assortiment de Nouveaux Guingans de Soie de fantaisie, les dernières nouveautés—Prix régulier 50c. Choix à MOITIÉ PRIX à 25c. la verge.

Bargains d'écoulement dans toutes les lignes de marchandises prêtes à porter.

LES ORDRES DE LA CAMPAGNE REMPLIS AVEC SOIN. ECHANTILLONS ENVOYES PAR MAIL.

JOHN MURPHY & CIE

2313 rue Ste-Catherine, angle de la rue Metcalfe, Montreal.
ARGENT COMPTANT. Téléphone, Up 933

COLLEGE COMMERCIAL

D'IBERVILLE, P.Q.

Sous la direction des FRERES MARISTES

Institution de premier ordre. Cours Complet de Commerce dans les deux langues.

Ses succès obtenus aux derniers examens du Diplôme Commercial, sont la meilleure preuve des études sérieuses qui se font dans cet établissement.

Pour plus amples renseignements adressez-vous au

Rév. Frère Directeur, Iberville, P.Q.

Collège Commercial.

Les Affaires de Chine

A la chambre des communes, à Londres, lord Cranborne, secrétaire du ministère des affaires étrangères, a fait la réponse suivante à une question de M. George Lambert (Libéral) : "La présence des troupes françaises, allemandes et japonaises à Shanghai est simplement momentanée. Elle est une des conséquences des troubles chinois, ne nuira en rien à la suprématie anglaise dans le Yangtsé et n'entravera l'aliénation d'aucune partie de cette région."

Lord Cranborne a ensuite fait l'énumération des troupes étrangères à Shanghai. Il y a 1,945 Anglais, 750 Français, avec six canons, 850 Allemands, avec quatre ou six canons, et 300 Japonais.

Sir Michael Hicks-Beach, chancelier de l'Echiquier, a déclaré que le coût de l'expédition anglaise en Chine s'élevait à \$1,500,000. Les dépenses navales ne sont pas comprises dans ce chiffre.

Une dépêche reçue récemment de Pékin, se lit comme suit : "On pousse activement la construction des casernes et les fortifications des légations. Ceux qui s'en occupent pressent les ouvriers, afin que les travaux puissent être terminés au moment de l'évacuation, en août. Les fortifications de la légation anglaise sont des plus étendues et les plus complètes. On y creuse des mines, alentour, et on ménage des emplacements spéciaux pour les canons. Toutes ces précautions sont nécessaires, car la légation anglaise est la plus exposée."

Les légations se servent pour leurs travaux des briques épaisses des murs de la ville, du bois des temples et des édifices publics. Les frais de construction sont ainsi diminués. On prévoit qu'à l'avenir les étrangers seront plus en sûreté dans les légations, et le seront moins dans la ville. La séparation entre Chinois et étrangers sera plus accentuée et les rapports amicaux seront moindres qu'auparavant. Si ces pronostics sont corrects, la paix actuelle ne sera d'aucune valeur."

Une quantité de fusils doubles, chargés par la culasse, calibre dix et douze, légèrement endommagés, seront vendus excessivement bon marché, chez Ed. Arpin.

—Avez-vous vu les beaux costumes exposés dans les vitrines du magasin de M. L. E. Lortie ? Si vous ne les avez pas encore remarqués ne manquez pas d'aller les voir.

—M. et Mme V. Mailloux, annoncent à leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand nombre de corsets à la dernière mode et aux plus bas prix, pourront se les procurer au magasin de M. Z. Larivière.

—Une belle montre d'or solide pour dame, pour \$13.50, chez J. H. Racicot.

—Ceux qui ont besoin de chapeaux et casquettes, à la dernière mode et aux plus bas prix, pourront se les procurer au magasin de M. Z. Larivière.

—Une bicyclette, ayant servi quelques semaines, étant en parfait état sous tous rapports, vous sera vendue pour deux dollars, chez Ed. Arpin.

—M. et Mme V. Mailloux, annoncent à leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand nombre de corsets à la dernière mode et aux plus bas prix, pourront se les procurer au magasin de M. Z. Larivière.

—M. Adélaïde Bergeron, marchand d'Iberville, a toujours en magasin un assortiment considérable d'épicerie, ferronneries, broche carreautee et barbelée, grains, farines, etc. Par le fait qu'il vend comptant, il peut détailler ces marchandises aux plus bas prix. Qu'on en profite. Il est aussi agent pour instruments agricoles de toutes sortes.

—Avez-vous vu les beaux costumes exposés dans les vitrines du magasin de M. L. E. Lortie ? Si vous ne les avez pas encore remarqués ne manquez pas d'aller les voir.

CHOSSES A DIRE

LES CHORISTES

Ainsi que dans un oratoire
Aux grands classiques consacré,
Le dimanche, au Conservatoire,
Sur un fauteuil mal rembourré,

Flanqués de leur progéniture
Les bourgeois viennent, épris d'art,
Ouvrir de savantes mixtures,
Mendelssohn, Schumann ou Mozart.

Au fond, contre le mur de plâtre
Orné de motifs pompéiens,
S'agglomèrent en amphithéâtre
L'orchestre des musiciens.

Et plus bas, sur l'estrade étroite,
Par bancs correctement placés,
Dames à gauche, hommes à droite,
Les choristes se sont tassés.

On les voit, assis par rangées,
Comme harengs empacqués,
Attendre, figures figées,
Le signal qui dira : Partez !

Tels que des pantins lorsqu'on touche
A leur ressort mystérieux,
Tous ensemble ils ouvrent la bouche,
Tous ensemble ils lèvent les yeux,

Et, sous la main savante et sûre
Qui dirige le mouvement,
Les voilà partis en mesure
Et s'essouffant conjointement.

Parmi tous ces humbles artistes
Passant avec docilité
Des "andantes" graves ou tristes
Aux "allegros" pleins de gaieté,

Combien, avant que les années
Aient jeté leurs espoirs à bas,
Révèrent d'autres destinées
Faites d'ivresse et de combats !

Avant que le premier débile
Ait pu les effleurer encor,
Combien ont entrevu la gloire
Les coiffant de son laurier d'or !

Et ces têtes si rapprochées
S'agitant d'un rythme pareil
Que d'espérances desséchées,
De songes au triste réveil !

Ce petit homme frêle et mince
Dont la voix chevrote en montant,
Sur maint théâtre de province
Eut plus d'un succès éclatant,

Et devant des salles charmées,
Qui l'électrisaient d'un bravo,
Tint des Juliettes pâles
Sur son pourpoint de Romeo.

Ce géant joufflu, rouge et chauve,
A rude barbe poivre et sel,
Sous le justaucorps et son fauve,
Hurle jadis : "Je suis Marcel !"

Ou, Méphistophélès aimable,
Diable galant et cavalier,
Trouva plus d'un cœur inflammable
A Bordeaux comme à Montpellier.

Et parmi les dames, à gauche,
Voyez-vous, dans les sopranis,
JACQUES NORMAND.

Cette tête pâle où s'ébauche
Un sourire mal défini ?

Puis derrière, une forte brune,
Aux rangs des contraltos puissants
Montrant sa face en clair de lune
Et ses appas rebondissants ?

La première fut Ophélie
Ou Marguerite... pas longtemps,
Car sa voix bien vite affaiblie
Connu les "trous" inquiétants ;

L'autre fit plus d'une conquête
Parmi les garnisons, jadis,
Et dans la "Fidèle" du Prophète
Béni quatre cents fois son fils.

Le plus grand nombre n'a pas même
Connu, fût-ce pour un moment,
Le succès, l'ivresse suprême
D'un premier applaudissement...

Il a fallu peiner pour vivre,
Courir le cachet fugitif,
Par le froid, la neige et le givre,
Frapper le sol d'un pied hâtif ;

Subir, matin et soir, sans trêve,
Pour quelques misérables francs,
Les rebuffades de l'élève,
Les arrogances des parents ;

Dans un théâtre, sur les planches,
Quand on a l'esprit sombre et las,
L'arader en des robes blanches
Sous de grotesques falbalas ;

Pour les hommes, dans quelque église,
Etre chanter, et dévotement
Passer, sans rien qui scandalise,
De la noce à l'enterrement...

Où, ce chemin étroit et sombre,
Si loin des songes caressés,
La plupart l'on suivi, dans l'ombre
Et leurs membres en sont lassés...

Mais si leur pauvre vie est pleine
De labeur et d'obscurité,
Ils peuvent, pour prix de leur peine,
Lever le front avec fierté,

Ennoblis par la tâche à faire,
Les pieds croûtés, mais l'âme au ciel,
Ils ont, dans leur modeste sphère,
Travaillé pour l'Art immortel !

Oubliez des destins revêches
Dont ils se vivent accablés,
Ils jettent, dans les âmes fraîches,
Les grains d'où germeront les blés.

Maitres jusqu'alors sans histoire,
Peut-être un jour — ô jour heureux ! —
Feraient-ils maître quelque gloire
Dont un rayon sera pour eux...

Aussi, lorsque vos groupes tristes
Au vague et multiple regard
Montrent sur l'estrade, — ô choristes,
Soldats anonymes de l'Art, —

Et vers la place dévouée
Se dirigent, de rangs en rangs,
Du fond de cœur je vous salue,
Humiles, à l'égal des plus grands.

JACQUES NORMAND.

Un peu des rigueurs qu'elles ont eues
Pour nous, nous avons l'habitude
De les accuser d'avoir la langue bien pen-
due, ce qui n'est pas tout-à-fait faux.
Mais nous devons convenir aussi que
bien des hommes ont hérité du même
défaut, ce qui est encore moins excu-
sable chez eux que chez nous.

Un honnête homme refuse invari-
ablement de donner la main au misé-
rable que, le plus souvent, la misère a
fait voleur, pourquoi ne méprisierions-
nous pas encore davantage celui qui,
sous raisons valables, porte atteinte à
la réputation d'autrui et par le fait
même se rend coupable d'un crime en-
core plus grand qu'en se faisant le ra-
visseur d'un bien matériel.

En condamnant au mépris public les
calomnieux on arrivera peut-être à
en diminuer le nombre. Dans tous les
cas, c'est la plus grande punition
qu'on puisse leur infliger et la plus
efficace, car bien souvent les tribu-
naux ne peuvent châtier comme ils le
méritent ceux qui se rendent coupables
de ces attentats.

Nous venons d'avoir un exemple
frappant des dangers auxquels expo-
sent les rapports mensongers colportés
de bouche en bouche. La bonne répu-
tation de gens respectables a failli
être compromise dans la malheureuse
affaire dont j'ai dit un mot au début
de cet article.

Quels sont ceux qui ont trompé le
public en lui faisant croire à des cri-
mes abominables inventés de toutes
pièces par des imaginations malades
désireuses de faire du mal ? On ne sau-
rait le dire, car la rumeur comme la
renommée à mille voix pour se faire
entendre et il est difficile de reconnaître
celle qui parle.

Mais, si jamais on découvre les au-
teurs de ce forfait, il faut espérer que
nos concitoyens sauront les traiter
comme ils le méritent et que ces misé-
rables seront à jamais voués à la ré-
probation publique.

En terminant cet article, je crois
qu'il est de mon devoir de dire que la
mémoire est celle qui refuse aujour-
d'hui à l'ombre de la croix doit être
respectée. Laissons la dormir en paix,
cette pauvre enfant, et n'essayons plus
de pénétrer le mystère qui l'entoure
sa mort.

Victime d'un accident ou suicidée vo-
lontaire, dans un moment de folie causé
par quelque secrète douleur, son sort
est également digne de pitié. Et si
un jour le hasard nous amène de-
vant sa tombe découvrons-nous avec
respect en nous disant que la repose
une des nombreuses victimes du mal-
heur dont l'étreinte est trop souvent
mortelle.

ARSENE BESSETTE.

LES FEMMES BOERS

RAISONS POUR LESQUELLES ELLES
SONT DANS DES CAMPS

On écrit de Londres :
Un officier de la yeomanry, de re-
tour du Transvaal, s'attache, dans le
"Standard", à démontrer que le sys-
tème des camps de concentration était
absolument nécessaire. L'argument
qu'il donne mérite peut-être plus de
considération que tout ce qui a été
avané jusqu'ici en faveur de ces tris-
tes camps. Il est simple : "Nous
avons, dit-il, le choix entre deux al-
ternatives, ou de laisser ces gens-là
mourir de faim à la belle étoile ou de
les enfermer comme nous l'avons fait.
Je ne dis pas qu'ils soient heureux,
l'accorde même qu'ils sont très à
plaindre ; mais encore vaut-il mieux
mal manger que de ne pas manger du
tout."

Quant à laisser ces femmes dans
leurs maisons, voilà qui était impossi-
ble. Et ici nous arrivons au point capi-
tal de la lettre de l'officier anglais,
qui dit :

"Ce sont les femmes elles-mêmes
qui, en prenant part à la lutte, nous
ont forcés à prendre des mesures pour
les empêcher de nous nuire : Elles
n'ont pas fait le coup de feu (et en-
core !) ; mais c'est tout juste. Elles
faisaient partie du service des rensei-
gnements des Boers ; elles parcour-
raient le pays dans leurs chariots, en-
traient dans nos camps sans difficulté
et y recueillaient les notes les plus
utiles, soit en observant avec atten-
tion, soit en causant avec des officiers
trop confiants. Mais, dira-t-on, ces
femmes espions ne pouvaient pas être
bien nombreuses. Eh bien ! parlons
donc du reste. Je n'essayerai pas d'é-
valuer le nombre, par la seule raison
que je crois qu'elles en étaient toutes.
Demandez sur elles l'avis de quiconque
a fait quelques mois seulement le ser-
vice d'éclaireur : toute femme ou il
restait des femmes était en réalité
pour les Boers un bureau de renseigne-
ments."

"Arrivons-nous à une ferme,
la femme et ses enfants nous rece-
vaient avec civilité, et c'était une ou-
lière de misère à fendre l'âme. On
était son "homme", elle n'en savait
rien, depuis des mois on n'avait pas
vu de Boers. Avant-elle quelque chose
à nous donner à manger ? Impossible ;
il y avait beau temps qu'elle et ses
enfants ne vivaient plus que de farine.
Pauvre femme ! Quelques heures à
peine plus tard, nous rencontrions les
Boers, nous perdions un ou deux des
nôtres, et nous voilà furieux."

"Il y a quatre mois encore, nous se-
rions partis laissant la bonne dame
raconter sa même histoire d'autres,
la prochaine fois qu'elle en aurait
l'occasion. Mais, dans les disposi-
tions où nous sommes, nous revenons
en arrière, nous fouillons la ferme et
que trouvons-nous ? Sacs de farine,
café, tabac, etc. et quoi encore ? Oh
rien ! quelques centaines de cartou-
ches et derrière ces vieux sacs, quel-
que chose qui ressemble remarquable-
ment à un Martini Henry."

"Pauvre femme ! Nous ne pouvons
pas lui en vouloir d'aider ses compa-
risés ! Non, nos femmes à nous en
feraient autant, le cas échéant, mais
pouvons-nous vraiment la laisser con-
tinuer à rendre notre œuvre plus dif-
ficile et plus dangereuse ?"

HILL ET BRYAN
UNE LUTTE GIGANTESQUE

LA NOMINATION DÉMOCRATIQUE À LA
PRÉSIDENTIE

New-York, 19. — David B. Hill
vient de créer une sensation à l'hor-
izon politique en disant à ses amis
qu'il chercherait à obtenir la nomi-
nation démocratique à la présidence pour
la prochaine élection. De son côté, M.
Bryan a annoncé à ses amis qu'il fe-
rait son possible pour empêcher Hill
d'avoir la nomination qu'il convoite.

Ceci divise le parti démocratique en
deux camps. M. Bryan est convaincu
que Hill est le seul homme capable
d'organiser une opposition sérieuse à
la direction radicale placée à la tête
du parti démocratique, depuis cette
semaine mémorable de juin 1896, quand
le sud et l'ouest l'emportèrent sur
l'est.

Bryan est aussi convaincu que Hill
désire réellement avoir la nomination
dans deux ans. Si jamais Bryan a été
sincère, il l'est dans son opposi-
tion à Hill. Il ne fait aucun secret de
son hostilité et il se propose de se ser-
vir de toute son influence pour défaire
le chef de New-York.

Il peut paraître surprenant pour
quelques-uns que Bryan soit tellement
opposé à Hill après l'appui que ce der-
nier a donné au parti lors des der-
nières élections, mais les faits expliquent
tout.

Deux jours avant la convention de
Kansas City, Hill rendit visite à
Bryan, à Lincoln Neb. C'était la pre-
mière fois qu'ils se rencontraient de-
puis la mémorable campagne de 1896.
Bryan dit alors à Hill que si la con-
vention ne réaffirmait pas sa croyance
en la question de l'argent, il refuse-
rait d'être candidat.

Hill retourna de suite à Kansas City,
et il fit l'impossible pour que la
question de l'argent fût laissée de
côté Bryan et ses amis pensent que
le seul désir de Hill était d'obtenir la
nomination pour lui-même.

M. Bryan a dit dernièrement que M.
Hill n'a donné son appui au parti lors
des dernières élections que parce qu'il
désirait être candidat à la présidence,
et il en a agi ainsi pour reprendre sa
place dans le parti, ce qui lui servirait
cette année, l'an prochain et la
suivante, pour satisfaire son ambi-
tion.

La lutte entre Bryan et Hill sera
la plus intéressante qu'il y a dans le
parti démocratique depuis plus d'une
génération.

On dénonce Hill comme "un dé-
craté ami des corporations." De leur
côté, les amis de Hill disent que
Bryan a chassé de son parti tous les
démocrates influents et qu'il a fait de
la démocratie une ennemie de la pro-
priété et du progrès.

Les chefs de Tammany sont assez
réticents à l'égard des ambitions de
M. Hill, mais ils sont unanimes à dé-
clarer que M. Bryan est sincère lors-
qu'il dit qu'il ne sera pas candidat en
1904.

Ceux qui disent connaître les choses
trouvent tout naturel que Bryan
cherche des partisans dans le sud
soit opposé à Hill, surtout si ce der-
nier l'ouest.

Une cuillerée à thé de Pain Killer
dans l'eau chaude sucrée guérira
presque n'importe quel cas de flatuosi-
té et d'indigestion. Evitez les contre-
façons ; il n'y a qu'un seul véritable
Pain-Killer, celui de Perry Davis. 25c.
et 50c.

La pêche, les pêcheurs et les pois-
sons.
Les poissons sont de tous les états
organisés ceux qui ouvrent le plus la
bouche... pour ne rien dire !
La pêche n'est vraiment absolument
amusante que pour le bouchon qui
peut voir à la fois la tête du pêcheur
et celle du poisson.

Il y a des histoires de pêche comme
il y a des histoires de chasse : la bla-
gue est amphibie.
Un pêcheur a toujours pris un plus
gros poisson que "celui-là."
Petite définition :
Carpe : bûcheur de fond.
L'arête, c'est l'hameçon avec le-
quel le poisson court à son tour
de prendre le pêcheur.

— Si votre machine à coudre ou vo-
tre horloge ne fonctionne pas bien,
portez-la chez M. Emery Langlois, No
87, rue Grant, où on vous la remettra
en bon ordre.

— Avez-vous vu les beaux costumes
exposés dans les vitrines du magasin
de M. L. E. Lortie ? Si vous ne les
avez pas encore remarqués ne manquez
pas d'aller les voir.

Sirop Calmant
du Dr Fred. J. Demers pour les enfants.
Toutes les mères qui aiment leurs
enfants doivent se faire un devoir de
leur procurer ce sirop qui rend le
sommeil, facilite la dentition et calme
les coliques. Il a sauvé la vie à des
milliers de bébés.
En vente partout. Dépôt : 1157,
rue St-Laurent, Montréal.

Notre magasin durant les mois de JUILLET et AOUT,
Fermera à 1 heure p.m. tous les samedis.

MAISON HAMILTON

Bargains Spéciaux

Pour encourager les Dames à
magasiner le matin durant les
mois de chaleurs.

Nous venons de recevoir de Paris 10 pièces de GRENA-
DINE CREPOLINE noire, 46 pouces de largeur. Le prix
régulier de cette marchandise est de 75c. la verge. Comme
nous voulons autant que possible faire bénéficier nos pratiques
dans les bons marchés que nous faisons, nous offrons le lot
à 25c. la verge.

BONNETTES EN MOUSSELINE pour Bébé, val. de 50 à 75c. spécial... 25c

Un Jupon pour 29c.

Avant et tant de fois le vendredi, et n'ayant pas pu répondre aux trop nom-
breuses demandes qui nous furent faites pour nos patrons de jupons en moiré rayé,
Aujourd'hui nous nous en sommes procurés encore 500 que nous vous offrons. Ils
sont assortis en 5 couleurs différentes.

Nouveaux corsets droits, dans les roses, gris et bleu, valant \$1 25, spécial... 75c
SAILOS GARNIS pour dames—Braux Saisons en paille crème, blanc et noir ;
égamment garnis en chiffonnette blanche ou crème. Ce qu'il y a de plus re-
cherché comme chapeau de sortie. Spécial... 50c

WEATERS PURE LAINE pour garçons—Levant ouvert, collet rond, grandeur
pour 6 à 15 ans, couleurs assorties. Aussi un lot de bas "Golf", haut de la
jambe rabattus, valant, prix régulier, 90c. Spécial... 49c

BAS EN COTON pour dames, couleur garantie, tan et noir, valant 19c, spé... 12c
ECHANTILLONS—Environ 200 blouses en Percale anglaise, couleurs garanties,
échantillons, pas deux semblables, valant jusqu'à 90c. Spécial... 25c

MUSIQUE vocale et instrumentale—300 feuilles de nouvelle musique pour être of-
fertes, tant qu'il y en aura, à 25c. la feuille.

RIDEAUX—50 paires de rideaux en dentelle blanche, 3 1/2 verges de longueur, bord
doublés et brodés, valant \$1 25 la paire. Spécial... 91c la pair.

CHEZ HAMILTON

Rues Ste Catherine et Peel et Carre Dominion, MONTREAL.

L. E. LORTIE,

EN FACE DE L'HOTEL MONNETTE,
ST JEAN, P. Q.

BLOUSES POUR DAMES.
Les plus magnifiques blouses de
printemps sont étalées sur nos
comptoirs et à la disposition de
nos pratiques. Nous n'avons ja-
mais eu d'assortiment aussi cho-
si, avant aujourd'hui, aussi à bon-
ne heure dans la saison. Il est im-
possible d'admirer un plus joli lot
de marchandises.

Ces blouses sont en toile, piqué
madras blanc, chiné blanc et
percale.
Aussi les plus beaux
COSTUMES (tailleur)
les mieux faits et les meilleurs
marchés
Depuis \$6.00 à \$20.00
Une visite vous en convaincra.

L. E. LORTIE, Marchand de Nouveautés.

Chapeaux! Chapeaux!

Vous trouverez chez M. U. NORMANDIN les modes populaires à prix réduits,
dans les formes et les couleurs les plus "Up to Date".
Rendez-vous à ce magasin afin d'être convaincu que celui qui porte le chapeau
Normandin est toujours satisfait.
Pourquoi acheter des chapeaux démodés quand vous pouvez avoir un chapeau
nouveau qui ne vous

Contera pas plus!
et durera plus longtemps!
Aussi une spécialité de Casquettes et "Sailors" pour Dames, etc., etc.

U. Normandin,

a l'enseigne du Buffalo
34 RUE RICHELIEU,
St-Jean, P.Q.

A PEKIN
L'ETAT ACTUEL DES NEGOCIATIONS

Washington, 20. — Le commissaire
des Etats-Unis, M. Rockhill, vient
d'adresser une dépêche au département
d'Etat. Il y décrit l'état actuel des
négociations à Pékin.

"Le corps diplomatique s'occupe,
pour l'instant, des propositions russes
pour fixer, d'une manière définitive,
l'augmentation des tarifs dans les
douanes maritimes. On espère arriver
à la solution du problème. L'indem-
nité, fixée à 450,000,000 de taëls avec
4 p. c. d'intérêt, a été formellement
acceptée. Le Japon s'est déisté de
sa demande d'être traité comme la na-
tion la plus favorisée. La remise de
Pékin, entre les mains des autorités
chinoises, doit avoir lieu le 14 août."
Cette date est celle de l'anniversaire
de la délivrance des légations par
les troupes internationales. La pro-
position russe à laquelle il est fait
allusion est la suivante : Le gouver-
nement chinois pourrait percevoir sur
les importations étrangères des droits
de 10 p. c. au lieu des 5 p. c. perçus
actuellement.

— Une douzaine de bons couteaux de
table avec une douzaine de fourchettes
vous coûteront que 95c. chez Ed. Ar-
pin.

**Avantage
Exceptionnel**
Pour l'établissement d'une boulan-
gerie et pâtisserie de première
classe, à St-Jean, P.Q.

Une magnifique maison en brique, deux
étages et demi, avec une boulangerie et
un four de première classe construits sé-
parément de la maison ; une écurie, une
grande remise à bois et une remise à voi-
tures ; puis artisans avec pompes dans
la maison, la boulangerie et l'écurie (ce
qui exempte de la taxe d'eau). Cette ma-
gnifique propriété est située sur la rue
Champlain, au centre de la ville et était
occupée précédemment par M. L. Dion
boulangier. On peut l'acheter pour \$2,800
comptant, ou une partie comptant et en
donnant pour le reste une première hy-
pothèque sur la dite propriété. On peut
la visiter en tout temps, en s'adressant à
M. Chas. R. Cousine, St-Jean, P.Q.

Téléphone Bell ; Main 1551.
Hotel St. James
MONTREAL
THEO. LANCTOT,
Propriétaire.
638 RUE ST JACQUES
Vis-à-vis la gare Bonaventure.

MONEY To PATENT Good Ideas
may be secured by
our aid. Address,
THE PATENT RECORD,
Baltimore, Md.

La Banque
de St-Jean

BUREAU CHEF:
ST-JEAN P.Q.

Capital autorisé..... \$1,000,000
Capital souscrit..... 500,200

DIRECTEURS
LOUIS MOLLEUR, Ecr., Président
P. H. ROY, Ecr., M.P.P., Vice-Prés.
F. X. GOSSELIN, Ecr., M. P. P.
A. A. L. BRIEN, Ecr., N. P.
FRANCOIS LAMOUREUX, Ecr.,

J. N. GAUTHIER,
Cassier
SUCCURSALE de ST-REMI,
C. A. BÉDARD, gérant.

MARCHAND GARRIEL
AVOCAT
Bureau au Canada Français,
ST. JEAN.

MERIZZI EMILE, L.L.B.
AVOCAT,
NAPIERVILLE, P. Q.
M. Emile Mérizzi suivra les cours
d'Iberville.

GEORGE KENT
CHIRURGIEN-DENTISTE
SEKA A ST-JEAN TOUTES LES SAMEDIS
Chez M. Norbert Boisvert,
Bloc Langelier, rue Richelieu.

HOTEL RIENDEAU
MONTREAL.

La maison par excellence pour les touristes
Balcons et terrasses. Vastes salons, chambres
richement meublées. Service de première
classe.
En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de
Justice de Montréal.
A quelques pas des bateaux et des gares de
chemin de fer.

58 & 60 PLACE JACQUES-CARTIER
JOS. RIENDEAU,
Propriétaire.

Dr. Henri Lasnier
CHIRURGIEN.

Eleve de l'Institut Pasteur et
des hôpitaux de Paris et
de Londres.

Ex-assistant chirurgien au "Lon-
don Hospital," Londres,
Angleterre.

M. le Dr. LASNIER s'occupe exclusi-
vement de chirurgie, plus spécialement
de chirurgie abdominale, gynécologie,
maladie des reins, de la vessie et des voies
urinaires, maladies de la peau, des oreilles,
du nez et de la gorge.

143, RUE ST-DENIS,
Téléphone Bell Est, 1060. MONTREAL.

LE CELEBRE
Charbon Pittston

John Donaghy
Successor de Bisetti & Donaghy

MARCHAND DE
Charbon, Bois et Glace

Prix du charbon livré à St-Jean

GRAT..... \$5.50
EGG..... 5.50
STOVE..... 5.75
CHESTNUT..... 5.75
CHARBON DE FORGE..... 6.00
CHARBON MOU..... 5.25

Ces prix sont nets, sans escompte d'au-
cune sorte, et peuvent être changés en
tout temps sans avis, excepté quand l'or-
dre a été accepté avant le changement.

**Richelieu
& Ontario**

La ligne qui suit le plus
beau parcours d'Amérique.

DEPUIS NIAGARA
JUSQU'A LA MER.

8 Steamers, magnifiques et spéciale-
ment construits pour le trajet qu'ils ont
à faire. Partant de Toronto tous les jours
(excepté le dimanche) arrivent à RO-
CHESTER, KINGSTON, CLAYTON,
GANANQUE, et autres ports sur leur
chemin ; passent par les mille lacs (la
Vénus américaine) sentent les rapides du
St-Laurent et se rendent à Montréal où
les passagers sont transférés dans d'autres
bateaux qui les conduisent à Québec,
Murray Bay et à l'étonnante contrée du
Saguenay.

Les steamers confortables, en fer, "Ha-
milton" et "Algerian" font chacun un
voyage par semaine entre Hamilton, To-
ronto et Montréal, passant par la baie du
district de Quinte.

HOTELS :—Le "Manoir Richelieu" à
Murray Bay, Qué.
Le "Tad" ou "Tadousac", Qué.
Pour renseignements s'adresser à
THOS. HENRY,
Gérant du Trafique.

Mensonge et Calomnie

L'enquête qui vient de se terminer
au sujet de la mort d'une jeune fille,
trouvée noyée à quelque distance de
notre ville, me fournit l'occasion d'a-
border un sujet sur lequel je ne suis
pas fâché d'exprimer publiquement ma
manière de voir.

Avant que les jurés aient rendu ce
verdict : "Morte noyée," que n'a-t-on
pas dit de nature à compromettre la
réputation de plusieurs citoyens. Heu-
reusement que la justice a voulu sa-
voir ce qu'il y avait de vrai dans ces
rumeurs populaires et qu'elle a ordonné
au coroner Pelletier de tenir une en-
quête à ce sujet, ce qu'il

M. JOSEPH CHARTIER

Prend des PILULES MORO et se guérit en quelques jours d'une maladie qui durait depuis des mois.

L'estomac est l'organe le plus important du corps humain, et sans son bon fonctionnement il est impossible à l'homme d'avoir une bonne santé. Lorsque les vivres digèrent mal, il éprouve des maux de cœur, la langue est chargée et épaisse et après le repas ses lèvres sont fatiguées.

Tous les organes se ressentent de ce dérangement et l'homme qui souffre de dyspepsie et d'indigestion devient bientôt épuisé dans tout son être. Quelques boîtes de Pilules Moro prises à temps feront toujours un grand bien, ramèneront l'appétit, donneront une bonne digestion, et en ce faisant ramèneront à la santé les hommes affaiblis par le mauvais fonctionnement de leur estomac.

Les Pilules Moro guérissent aussi le mal de rognons, les battements de cœur, les douleurs de rhumatisme, le scrofule, les étourdissements, les langueurs, les troubles nerveux et toutes ces maladies si communes chez les hommes qui ont abusé de leur santé, soit par excès de travail ou mauvaise conduite.



M. JOSEPH CHARTIER.

Témoignage de M. Joseph Chartier.

"J'ai fait usage des Pilules Moro pour mes étourdissements que j'avais fréquemment et douleurs dans le dos entre les épaules dont je souffrais depuis longtemps. Le peu que je mangeais me fatiguait et ma digestion se faisait mal. Tout me restait sur l'estomac. Je me levais le matin, la langue épaisse et mauvaise bouche, et j'étais aussi fatigué et plus brisé que quand je m'étais couché la veille.

Mais depuis que j'ai pris les Pilules Moro, mes étourdissements sont disparus, je n'ai plus de fatigue entre les épaules, je travaille tous les jours et je suis en parfaite santé. Je conseille aux hommes qui souffrent des mêmes maux que moi, de prendre les Pilules Moro, car pour moi, je certifie qu'elles m'ont guéri."

JOSEPH CHARTIER,
Hudson, Mass.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro prient tous les hommes malades de leur écrire, de leur donner une description complète de leur maladie, en ayant bien soin de mentionner tous les détails nécessaires. Ils leur répondront avec plaisir et tout à fait gratuitement, leur donnant une foule de bons conseils et d'instructions qui leur seront d'un grand secours et les guériront de leurs maux.

Ils feront aussi l'envoi gratuit d'un petit livret rempli de bons conseils à tous les hommes qui en feront la demande.

Les Pilules Moro se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit:

Compagnie Médicale Moro,

724 rue St-Catherine, • • Montréal.

Entre negro et shérifs dans le Sud

Une rixe s'est produite entre des nègres et des députés-shérifs dans un lieu d'amusement à Carson (Mississippi). Cinq nègres ont été tués net et cinq autres grièvement blessés. Les shérifs ont voulu interdire un jeu de hasard dans un pique-nique auquel ces nègres prenaient part. Les hommes de couleur, furieux d'être dérangés dans leur jeu favori, ont ouvert le feu contre la police; mal leur en a pris, car les shérifs étaient d'habiles tireurs et ils n'ont pas manqué leurs hommes.

Depuis quelque temps, les habitants du pays se plaignaient du tapage et des délits commis par les nègres. Tous les jours, se produisaient des luttes à coups de revolver et à coups de couteau; on a dû faire appel à la police. Des députés-shérifs ont été envoyés à la recherche des coupables; c'est ainsi qu'ils sont tombés, à Carson, à la limite du Mississippi et du Tennessee, sur un pique-nique de nègres au milieu des bois. Placés en embuscade, les shérifs ont vu les hommes de couleur se livrer à des jeux de hasard; ils ont aussi constaté qu'ils absorbaient du whisky qu'on leur vendait en fraude. Il fut donc résolu de mettre fin à ces délits. Les shérifs se sont montrés et ont donné l'ordre aux nègres de lever les bras en l'air et de se rendre à discrétion. Les nègres, qui étaient armés, ont répondu en tirant sur les hommes de la police. Ceux-ci, plus adroits, ont riposté et ont tué net cinq nègres; cinq autres ont reçu des balles dans le corps et tout le reste a pris la fuite. Les shérifs n'ont pas reçu une égratûre.

ETATS-UNIS

MANVILLE, R. I.

L'officier d'hygiène Walker a découvert un nouveau cas de variole. La victime est Joseph Riendeau, âgé de 21 ans, employé comme garçon de ferme non loin d'ici. Le Dr Walker vient de renvoyer chez eux deux femmes, deux enfants et deux fillettes de l'hôpital des pestiférés. Il y a eu en tout 36 cas de variole à Manville et dans le reste de la municipalité de Lincoln. Le Dr Joseph Larivière continue à vacciner les employés de la compagnie Manville. Tous les patients à l'hôpital des pestiférés vont bien et aucun d'eux ne succombera à la maladie. En faisant sa tournée d'inspection, le Dr Duxbury a trouvé deux cas de variole qui n'avaient pas été signalés au bureau d'hygiène. Les varioles étaient complètement guéries. Leur maison a été désinfectée de fond en comble comme mesure de précaution.

WOONSOCKET, R. I.

Toutes les cités du Rhode-Island ont maintenant un cas de petite variole. Woonsocket, qui était la seule ville qui en avait été exempte, en a maintenant un cas des plus sérieux. C'est une colporteuse syrienne de la rue Allen, qui est atteinte de cette maladie épidémique. C'est Mme Georgiana Dagla, du No. 80 rue Allen, qui est âgée d'une quarantaine d'années et qui colportait avec un panier. Jeudi elle a vendu d'une maison à l'autre comme d'habitude. Vendredi elle ne put sortir, se sentant indisposée. Vendredi soir les Syriens qui logeaient chez Mme Dagla virent qu'elle avait la petite et ils déménagèrent immédiatement à la Globe, coin des rues Jeffers et Oolo. Ils étaient au nombre six.

Samedi après-midi, un colporteur syrien prévint l'agent de police McSoley. Celui-ci se rendit avec l'agent de police, Louis Desjardins dans le cottage indiqué. Mme Dagla était seule, sur un grabat et elle avait la figure déjà couverte d'éruptions.

Le Dr Monroe fut appelé et déclara que c'était un sérieux cas de petite variole. Le Dr Swartz, secrétaire du bureau de santé de l'Etat, vint à son tour et confirma les diagnostics du Dr Monroe. La maison fut mise en quarantaine de bonne heure, samedi soir. Le Dr Monroe et le détective Bouley allèrent trouver, samedi soir, les Arméniens qui avaient déménagé à la Globe et ils les ramenèrent dans la rue Allen et les mirent en quarantaine dans une maison qui se trouve près du pont de la rue Court, "dans l'île."

Tous les syriens qui demeurent dans les trois maisons de la rue Allen furent mis en quarantaine. Le détective Bouley et le constable Charles M. Newton font la garde durant la nuit et les constables William Landry et Louis M. Baron sont de surveillance durant le jour.

Dimanche, on a fait le recensement des Syriens en quarantaine. Il y avait 25 hommes et deux femmes, outre Mme Dagla. On prit leurs noms et on leur donna à chacun une carte numérotée. Le soir à 7 heures et le matin à 7 heures on fait l'appel et chacun doit présenter sa carte. On peut voir de cette façon si quelqu'un s'échappe.

Jos. Larivière, qui a déjà eu la petite, a été engagé pour prendre soin de la malade. Celle-ci est en danger et elle avoue à M. Larivière qu'elle va mourir.

LOWELL, Mass.

En l'absence des gens de la maison, des voleurs se sont introduits dans la résidence de M. James Shaw, 28 rue Branch, jeudi, au moyen de fausses clefs. Ils ont tout bouleversé et ont emporté une montre en or, appartenant à M. Shaw et une somme de \$10.

M. Shaw a averti la police du fait mais les voleurs n'ont pas encore été découverts.

M. Shaw a dit hier qu'il soupçonnait deux individus qu'il connaissait. La veille du jour où le vol a été commis, une dame, demeurant en face de la maison de M. Shaw, a vu un individu dans le passage de la résidence de ce dernier. Ses manières étaient quel que peu étranges et pouvaient laisser de mauvais doutes dans l'esprit des personnes qui l'y ont vu. M. Shaw était convaincu que si la police fait quelque arrestation, il retrouvera son étranger entre ses mains.

Les cambrioleurs semblent avoir une certaine prédilection pour la maison de M. Shaw. Il y a deux ans, ils visitèrent une première fois la résidence de ce dernier et en enlevèrent des valeurs. On avait alors de fortes soupçons sur un individu bien connu aux alentours, cependant, il n'y eut aucune arrestation opérée.

Cette fois-ci, si la police réussit à mettre le grappin sur les coupables, on assure que Mme Shaw et sa voisine d'en face pourront établir l'indemnité de l'un d'eux, au moins.

FALL-RIVER, Mass.

D'après une dépêche de Providence, un nommé Cornelius Murphy, de Fall River, a tenté plusieurs fois de se suicider dans la capitale de Rhode-Island, jeudi après-midi. Il a été trouvé dans sa chambre, dans l'hôtel Martin, au No 33 rue Mathewson; il était presque complètement asphyxié. Le robinet du gaz était complètement ouvert et la porte et la fenêtre de la chambre étaient complètement fermées.

Murphy est âgé de 37 ans et il demeure ici avec son épouse et un enfant. Il s'est rendu à Providence il y a une semaine, il n'a pas travaillé depuis qu'il demeure dans cette ville, mais il est demeuré presque tout le

temps dans sa chambre à l'hôtel Martin. Depuis trois jours il n'était pas sorti du tout.

D'après l'histoire que l'on a racontée à la police, Murphy a été presque continuellement depuis qu'il demeure à l'hôtel Martin. Il ne parlait pas aux autres pensionnaires et il semblait toujours être très réveur.

Mardi soir, comme l'un des pensionnaires passait devant la chambre de Murphy il remarqua que cette porte était entrouverte. Poursuivi par la curiosité, ce pensionnaire s'en approcha et il aperçut Murphy couché sur son lit, brandissant un revolver et un rasoir au-dessus de sa tête et il parlait seul. Le pensionnaire raconta bien cette affaire, mais on n'y porta aucune attention croyant que ce fait n'était qu'une farce.

Vendredi matin, Murphy ne sortit pas de sa chambre; mais vers midi, une forte odeur de gaz commença à se répandre dans la maison. On s'aperçut que cette odeur s'échappait de la chambre du pensionnaire mystérieux et les officiers de police du poste central furent avertis qu'un homme était asphyxié dans une des chambres de l'hôtel.

Les officiers Mott et Sheehan furent envoyés sur les lieux. Ils trouvèrent la porte fermée à clef et appelèrent une personne ne répondant à leur appel, les officiers enfoncèrent la porte. Ils trouvèrent Murphy vêtu de sa robe de nuit et il était étendu sur son lit. L'un des officiers s'empressa d'ouvrir la fenêtre, tandis que l'autre transportait la victime dans une chambre voisine. Murphy était sans connaissance. La voiture d'ambulance fut mandée et il fut transporté à l'hôpital Rhode Island.

D'après les informations prises ici, il paraît que Murphy travaillait dans une filature locale, avant son départ pour Providence. Il s'est rendu dans cette ville afin de trouver de l'ouvrage et il est tout probable qu'il a été poussé à agir ainsi par le découragement.

FITCHBURG, Mass.

Wilfrid Brodeur n'est plus. Mais quelle consolation pour son épouse et la famille si cruellement éprouvée, lorsqu'elles ont constaté aux funérailles qui ont eu lieu vendredi matin, en quelle haute estime le défunt était tenu par la population toute entière.

Toutes les entreprises qu'il a menées à bonne fin resteront comme un monument élevé à sa gloire, et qui diront toujours son amour du travail et sa grande probité. Nous pouvons résumer toutes les bonnes paroles que nous avons entendues à son adresse, par ces mots: C'était un compatriote distingué, un citoyen intègre, un époux modèle et un fervent catholique. Le défunt, âgé de 30 ans, 5 mois et 7 jours, était fils de M. Louis Brodeur, de cette ville, autrefois de St-Hyacinthe, P. Q. En 1892, il ouvrit un commerce d'épicerie auquel plus tard, il ajouta les quincailleries et ustensiles de cuisine. Son succès fut si rapide et si étonnant qu'il le plaça au premier rang parmi les marchands canadiens de cette ville. En 1898, il épousait Mlle Hosanna Sauvageau, de Léonistère, Mass., qui lui survit.

Le Wilfrid Brodeur était membre de la société des Artisans Canadiens-Français, aussi membre de la Cour Montcalm, No 84, de l'Ordre des Postiers d'Amérique et membre du club Lafayette, No 756 de la "Improved Order" des Heptastrophes.

Les funérailles ont été des plus imposantes. On y remarquait, outre ses parents, un grand nombre d'amis qui étaient venus payer leur dernier tribut à celui qui avait su, par ses brillantes qualités, se conquérir l'estime et la considération de tous ceux avec qui il avait eu des relations.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

EMPORTE PAR UN BALLON

A West Liberty (Iowa), un garçon de 12 ans, Carlton Meyer, assistait avec la foule à l'ascension d'un ballon. Comme tous les enfants de son âge, il était heureux d'aider l'aéronaute dans son travail et avec des centaines d'autres gamins il retenait les cordes avant le départ du ballon. On donne tout à coup le signal du départ et le ballon s'élève dans les airs; mais, à la stupeur générale, on voit le jeune Meyer emporté dans les airs avec le ballon. Il s'élevait la tête en bas, car la corde l'avait accroché par les pieds. L'aéronaute a eu la présence d'esprit de dire au gamin: "Tiens bon!" Meyer a bravement saisi la corde qui pendait un peu au-dessous de sa tête; il s'est relevé petit à petit et a pu atteindre la corde du parachute auquel il s'est fortement accroché. Son aventure n'était pas finie; à un mille de hauteur, un courant contraire a saisi le ballon et l'a emporté avec rapidité. Les curieux étaient convaincus, cette fois, que l'enfant était perdu et ont suivi le ballon à la course. Après avoir parcouru une distance de cinq milles, le ballon, frappé par un courant d'air frais, a descendu et s'est arrêté dans un champ de maïs. Le jeune Meyer a été recueilli sans avoir éprouvé aucun mal. On l'a rapporté en triomphe et on a fait une collecte de \$100 pour le récompenser de son courage et de son sang-froid, tout en l'invitant à ne plus se risquer dans pareille aventure.

—M. D. Godin offre en vente une grande quantité de broche à foins qu'il est prêt à sacrifier à bon marché.

La chaleur en Europe

Paris, 19. — Le thermomètre a marqué 88 degrés Fahrenheit.

Londres, 19. — La chaleur est encore plus forte que les jours précédents. Le manque total de brise, ajoute de 10 à 15 degrés aux 87 enregistrés par les thermomètres officiels. Tout fait prévoir encore une augmentation à l'obstinée température.

Il y a en ce moment à Bisley un concours de tir sous les auspices de la National Rifle Association. Les tirs s'exécutent au soleil sous une température de 142 degrés.

Il n'y avait jamais eu encore pareille sécheresse dans tout le pays. On a déjà coupé l'eau à Manchester de 2 heures du soir à 5 heures du matin, et les rues de la ville ne seront plus arrosées après cette semaine d'arrosées se trouvent dans les mêmes conditions et de nombreuses fabriques ont dû s'arrêter par le manque d'eau à leurs réservoirs.

Il n'y a pas eu pareille température depuis onze ans. Il y avait aujourd'hui à Southsea et Billinborough, Lincolnshire, 98 degrés à l'ombre. La chaleur a diminué en quelques endroits mais le chiffre officiel est de 88 degrés Fahrenheit. Les soldats avec la tenue ordinaire, souffrent terriblement; deux viennent de mourir. Le ministère de la guerre a remplacé, dans quelques établissements, le travail du jour par celui de la nuit.

Bruxelles, 19. — La chaleur continue; il y a eu 91 degrés Fahrenheit.

Amsterdam, 19. — Il y a une diminution dans la chaleur, le thermomètre est descendu à 72 degrés, une diminution de 13 degrés sur la température du jour précédent.

Vienne, 19. — Il gèle maintenant dans les Alpes autrichiennes.

Lisbonne, 19. — Il y a eu aujourd'hui 95 degrés Fahrenheit.

La télégraphie sans fil

Le colonel russe Pilsoudski avait prétendu, à la suite de la découverte de Marconi, que les ondes se transmettent bien plus aisément et d'une façon plus intense par le sol que par l'air.

Après quelques expériences en Russie, il est venu créer dans la banlieue parisienne deux stations électriques qui, à l'appui de son affirmation transmettent des messages télégraphiques par voie terrestre. Un reporter du "Matin" a assisté aux essais très concluants du savant colonel, expérimentant jusqu'ici tenues secrètes et exécutées entre deux villas du Vésinet.

L'appareil employé par le colonel Pilsoudski ne diffère du matériel dont se sert Marconi que par ses électrodes. A la station qui envoie le message, puis au poste qui le recueille, les ondes sont transmises au moyen de deux électrodes, l'une enfoncée en terre à une certaine profondeur, l'autre ayant une disposition spéciale. Donc, deux électrodes au départ, deux à l'arrivée. La distance qui sépare ces électrodes à l'un des postes est rendue plus ou moins grande selon la distance que doit franchir le message.

Grâce à la découverte du colonel russe, avec des appareils d'une puissance insignifiante, on transmet par ondes terrestres une dépêche à 550 mètres, tandis que par voie aérienne elle ne va pas au delà de 50 mètres. On a, d'ailleurs, constaté que sur terre l'émission des courants électriques sans fil, selon le système Marconi, est à peu près impossible. Les arbres, les accidents du terrain constituent autant d'intercepteurs.

Les deux postes du Vésinet, situés à 537 mètres l'un de l'autre, ont envoyé et reçu un message du rédacteur du "Matin", adressant ses félicitations au colonel Pilsoudski.

L'inventeur prétend que la distance que peuvent franchir les dépêches confiées à la terre est illimitée. Et il travaille en ce moment à l'établissement de postes qui relayeront un coin de la banlieue parisienne à l'étranger. Pour affirmer sa supériorité, la télégraphie sans fil, par terre, enverra des messages à des centaines de kilomètres, au lendemain même de son entrée dans le monde, un peu surpris.

La découverte du colonel Pilsoudski rendra de grands services en temps de paix et en guerre.

Un chariot et un cheval peuvent aisément transporter tous les appareils nécessaires à l'établissement d'une station télégraphique sans fil par voie de terre. Et, en quinze ou vingt minutes, huit hommes, sous la conduite d'un sous-officier, sont aptes à établir les électrodes.

Nous n'avons pas à étudier ici tous les avantages que les simples particuliers pourront recueillir de la télégraphie affranchie du contrôle officiel. Le gouvernement russe a déjà reconnu l'importance des travaux du colonel Pilsoudski en lui demandant de procéder à des essais dont bénéficiera son service des postes et télégraphes.

LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

DANS LES ÉTOFFES À ROBES

Le dernier numéro du "Delineator" contient des illustrations photographiques d'étoffes à robes. Ces illustrations sont accompagnées de renseignements très utiles pour les personnes qui ont des achats à faire dans ce genre de marchandises. C'est en prenant des renseignements d'une telle utilité à ses lectrices que le "Delineator" a acquis la grande popularité dont il jouit parmi le beau sexe. Dans ce numéro on donne aussi une attention particulière aux garnitures et autres accessoires de la toilette féminine. The Butterick Publishing Co. 7 to 17 W. 13th St., New-York.



OXYDONOR

Empêche de contracter et guérit La Grippe, le Rhumatisme, la Pneumonie, la Bronchite, les Suites de la Grippe, les Rhumes Violents, le Catarrhe, l'asthme, etc., sans remède ou électricité.

Il fait absorber librement l'oxygène de l'air, chasse par là les maldies du système et donne la vitalité, la vigueur, la force et la santé.

RHUMATISME.—Oxydonor a guéri des milliers de cas de Rhumatisme grave et chronique.

(Trade-mark Registered Nov. 24, 1896.)

INSOMNIE.—Pour donner le sommeil, Oxydonor arrive comme un envoyé du Ciel pour les personnes qui ne peuvent pas dormir. Il remplit le système d'oxygène vivifiant, renforçant le sang et calmant les nerfs.

ONXYDONOR POUR LES ENFANTS.—Oxydonor rend les enfants forts et leur donne la santé. Il guérit promptement les vives toues, la Coqueluche, la Rougeole, les Fièvres scarlatines, le Croup, le Choléra Infantum et toutes autres maldies dont les enfants sont ordinairement atteints.

UN OXYDONOR SUFFIT POUR UNE FAMILLE, et après l'avoir acheté, on ne coûte rien pour s'en servir. Vous n'avez rien à avaler, vous n'avez rien à payer aux pharmaciens ou médecins, et avec du soin il vous durera la vie.

GUERIT LA PNEUMONIE

O. NORMANDIN, importateur de chapeaux et fourrures, 274 rue St-Laurent, Montréal, dit: "Mon petit fils, à l'âge de trois mois, après une grave attaque de broncho-pneumonie, avait presque complètement perdu le contrôle de ses membres inférieurs. Après s'être servi d'Oxydonor pendant six semaines environ, il était complètement guéri."

Oxydonor est connu et en usage dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Il est recommandé par les hommes d'affaires et de profession, les membres du corps et plusieurs autres.

Nous vous expédierons gratuitement par la poste notre livre contenant les renseignements, prix et plusieurs certificats de guérisons.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS FRAUDEUSES

BUREAU AUX ETATS-UNIS: 201 Fifth Avenue, New-York City.

41 Fifth Street, Detroit, Mich., 57 State Street, Chicago, Ill.

Hospice St-Joseph, Trois-Rivières, Q., 19 jan. 1901.

Dr H. SANCHE, Montréal, P.Q.

Monsieur,

Votre lettre reçue, j'aime à vous dire que je me suis bien trouvé de l'Oxydonor, il a eu la vertu de faire disparaître mes rhumatismes, ma bronchite, la maladie de la peau, et la maladie du foie.

Bien à vous,

N. O. LARUE, Ptre.

Oxydonor est connu et en usage dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Il est recommandé par les hommes d'affaires et de profession, les membres du corps et plusieurs autres.

Nous vous expédierons gratuitement par la poste notre livre contenant les renseignements, prix et plusieurs certificats de guérisons.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS FRAUDEUSES

BUREAU AUX ETATS-UNIS: 201 Fifth Avenue, New-York City.

41 Fifth Street, Detroit, Mich., 57 State Street, Chicago, Ill.

PRIX ACTUEL DU CHARBON

CHESTNUT.....	\$5.75
STOVE.....	5.75
EGG.....	5.50
CHARBON DE FORGE.....	6.00
CHARBON MOU A ENGIN.....	5.25

D. GODIN,

COMMERÇANT DE CHARBON, BOIS,

FOIN, GRAINS, FLEUR ET PROVISIONS,

149 rue Richelieu, - - St-Jean.

TEL. PHONE BELL 29.

PATENTS GUARANTEED

Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. "How to obtain a patent" sent upon request. Patents secured through us advertised for sale at our expense.

Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal, consulted by Manufacturers and Investors.

Send for sample copy FREE. Address,

VICTOR J. EVANS & CO.,

(Patent Attorneys)

Evans Building, - WASHINGTON, D. C.

UN ARTISTE DE TALENT

George Gibbs, l'auteur de la magnifique illustration ornant la couverture du numéro de juillet du "Ladies' Home Journal", compte maintenant un nombre des meilleurs artistes américains. Le genre spécial qu'il a traité avec le plus de succès sont ses peintures de la vie navale sur l'océan. C'est un jeune homme—c'est un nouveau venu parmi les artistes dont F. Hopkinson Smith, Howard Pyle et Frederic Remington sont les vétérans. Son talent est indiscutable et lui assurera sans aucun doute un brillant avenir. The Curtis Publishing Co., Philadelphie. Abonnement, un dollar par année; dix cents le numéro.

—Essai de la vue gratuit, chez J. H. Ravicot.

FERRONNERIE POELES
Eclairage
CHARRONNAGE
MONTREAL
CHARRON ETC.

Bois de Construction

Nouveau Stock et Nouveaux Prix Réduits.

FRUITE, \$10.00 le mille pieds. Bardeau de cèdre, de qualité extra, à des prix excessivement réduits.

Bois de charpente de toutes sortes et de toutes dimensions, de 6 x 6, 7 x 7, et 8 x 8 pouces de grosseur, et de 14 jusqu'à 30 pieds de longueur.

Lambourdes de 2 x 5, 2 x 6, 2 x 8, 2 x 10 et 3 x 5 pouces de grosseur, et de 14 à 20 pieds de longueur.

Bois de sciage pour plancher et pignon, douves [clapboard], lattes, etc., à très bon marché.

Chassis et portes de toutes les dimensions, poteaux pour véranda et escaliers, et moulures pour corniches, constamment en mains aux prix des manufactures.

Grande quantité de planche de pin, séché, de première qualité, de 1 à 3 pouces, polies et prêtes pour l'usage.

Planches pour côtes de chaloupe, en pin de qualité supérieure, 14, 16, 18 et 20 pieds de longueur, sur 16 pouces de largeur. C'est maintenant le temps de vous procurer le bois nécessaire pour la construction de vos chaloupes.

Achetant le bois de construction en grande quantité, cela me permet de vendre ce bois meilleur marché que n'importe quel autre marchand de bois.

VENEZ ET VOYEZ VOUS-MÊME. Le coût de passage sur le pont, payé, et le bois livré gratuitement le long de la rivière à n'importe quel endroit entre St-Jean et Rouss Point.

B. V. NAYLOR,

Noyan, P. Q.

Toute l'histoire en une lettre:
Pain-Killer
Du Capt. F. Lyle, poste de police No. 5, Montréal. "Nous nous servons fréquemment de Pain-Killer pour guérir les maux de tête, les douleurs de l'écoulement, les rhumes, les gripes, les éruptions, et tous les maux dont sont atteints les gens qui occupent une position comme la nôtre. Je n'hésite pas à dire que le Pain-Killer est le meilleur remède que j'aie jamais vu dans la tête d'un homme. Il peut être pris comme remède interne et externe. Bouteilles de deux grandeurs 50c. et 50c."

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newspapers.
MUNN & CO., 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

MONEY
To PATENT Good Ideas may be secured by our aid. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md.

"BOBS" "BOBS" "BOBS" "BOBS" "BOBS"

TABAC A CHIQUER!

Le Meilleur Tabac à Chiquer du monde!

VENDU PARTOUT. PALETTES de 5c. et de 10c.

MEME L'ETIQUETTE A DE LA VALEUR, CONSERVEZ-LA

et Ecrivez pour avoir notre liste de cadeaux

THE EMPIRE TOBACCO COMPANY, Limited,
MONTREAL

EST-CE UN MEURTRE?

DECOUVERTE D'UN CADAVRE DE JEUNE FEMME

Ottawa, 17. — Ce matin, vers 6 heures, un homme ramassant du bois dans la baie au pied des échues du canal Rideau, a donné un coup de harpon sur un corps flasque et mou qui nageait sous une couche de brin de seie, de copeaux et de croutes couvrant la nappe tranquille de l'Ottawa à cet endroit.

Sa curiosité éveillée, le pêcheur de bois tira à lui cet obstacle qui venait de rencontrer sa perche ferrée. Il faillit s'évanouir en découvrant un cadavre dans cette masse gluante. La découverte traînée à la grive, il fit mander en toute hâte la voiture ambulatoire de M. Edmond Gauthier. Le cadavre conduit à la morgue, rue Saint-Patrice, le coroner Freland se rendit immédiatement à l'établissement Gauthier pour le cadavre.

Etendu sur des dalles froides, gisait le corps inanimé d'une femme, assez jeune, une trentaine d'années au plus, ayant ridé quelque peu son front. L'on voyait au-dessus de l'œil gauche une profonde coupure qui ressemblait plutôt à un coup donné avec intention qu'à une blessure faite en tombant. Une jupe de drap vert bouteille, genre bicyclette, couvrait à demi des jambes gantées de bas noirs et de petits pieds émitoufflés de chaussettes boutonnées. Un corsage de robe en satin noir montait jusqu'au cou où il se perdait dans la ombre d'une noire chevelure. Une main potelée malgré l'enflure du cadavre, après un long séjour dans l'eau, portait quelques éraflures.

Le coroner, après sa visite, choisit 15 jours, qui firent une courte visite au cadavre et, après quelques délibérations, ajournèrent l'enquête à jeudi soir prochain.

A la police, on n'avait encore rien découvert à midi. Des recherches actives sont faites. On s'attend à des révélations terribles.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que personne n'a manqué à l'appel depuis quelques jours. Il y a là un mystère à éclaircir. Le cadavre a dû rester au moins trois jours dans l'eau.

Le P. Monsabré fumiste

Qui l'eût cru? Non seulement le célèbre prédicateur de Notre-Dame, dont on vient de célébrer le cinquantenaire sacerdotal, est un dominicain de bonne humeur, mais il s'amuse parfois à mystifier ses ouailles. Un reporter du "Gaulois" qui l'a interviewé rapporte cette anecdote :

"Un jour, le père Monsabré est appelé à prêcher dans une petite ville de province dont ni le curé ni les vicaires ne le connaissent de vue. Il arrive au presbytère où, en style nigre et avec un fort accent étranger, il explique que le père Monsabré est malade et que ses supérieurs l'ont envoyé lui-même pour le remplacer: "Monsabré malade, pas pouvoir venir; moi venir à la place; prêcherai demain; Saint-Esprit m'aidera, bon déjeuner aussi." Le curé s'effare, les vicaires s'affolent. On tient conseil pour aviser au moyen de se débarrasser de ce prédicateur extraordinaire. Ce moyen, on ne le trouve pas car le père Monsabré ne veut rien entendre. Il invoque la sainte obéissance. Il prêchera malgré tous et malgré tout. Et le père Monsabré a le courage de garder son sérieux et de tenir son rôle jusqu'à l'heure du sermon."

Citons encore ce trait vraiment spirituel :

"Une fois, c'est une dame qui se présente fort inopportunistement au père Monsabré au moment où il va monter en chaire et lui expose, en minaudant un cas de conscience: elle s'est regardée le matin avec plus de complaisance que de coutume à la glace, et, ma foi, elle s'est trouvée jolie... — Allez en paix, ma fille, répond le père. Une erreur n'est pas une faute."

L'Exposition de Buffalo

L'édifice des beaux-arts à l'exposition Pan-Américaine est situé dans un véritable nid de verdure, près de la porte Elmwood. Il diffère des autres édifices de l'exposition par son apparence de solidité. Quoique n'étant qu'une construction temporaire, il devrait être à toutes les épreuves des intempéries et du feu, afin d'être un réceptacle approprié pour les trésors d'art qu'il contient. C'est ce qui a été fait. Il est construit de larges blocs de brique rouge. Ses dimensions sont de 200 pieds de longueur, 105 de largeur et 31 de hauteur. Comme les autres édifices de l'exposition, il est du modèle Renaissance-Espagnol et ses détails extérieurs ressemblent beaucoup à ceux du palais de Palma, dans l'île Majorca. La corniche est en chêne brun. Tout autour des murs extérieurs, se trouve une rangée de niches contenant des statues ouvrières. Il ne possède que quelques ouvertures et deux entrées, la principale étant située sur le côté sud.

De l'autre côté de la route, en face de la bâtisse, c'est la fameuse statue du général Sherman. Cette statue est l'œuvre d'Augustus St-Gaudens et a remporté le grand prix à l'exposition de Paris. Sur un côté du chemin qui conduit à l'entrée principale, se voit un groupe qui attire beaucoup l'attention des visiteurs. C'est le groupe "At El Caney", par L'Amateis. Celui-ci représente un soldat américain debout et regardant dans le lointain, tandis qu'à ses pieds est étendu son frère, aussi soldat, qui vient de mourir de blessures reçues au combat. Chaque passant s'arrête pour lire la simple mais héroïque histoire de ce groupe incrustée dans un bloc de granit au-dessus des deux soldats. De l'autre côté du même chemin est la statue en bronze du dieu Pan, œuvre de George Grey Barnard. Cette statue a aussi reçu une médaille d'or à l'exposition de Paris. Plusieurs autres groupes et statues sont aussi placés tout près de l'édifice.

L'intérieur de l'édifice des arts est divisé en seize appartements. Dans le centre est la cour des statues. De chaque côté sont quatre petites chapelles, dont l'une du côté ouest a été préposée aux ouvrages en couleurs à l'eau, la chambre correspondante située du côté est, est pour les illustrations. La chambre P, ouvrant sur la cour des statues du côté ouest, et en arrière de l'édifice, comprend les travaux d'art canadiens. Quelques pièces de sculpture sont aussi placées dans la cour des statues, mentionnée précédemment.

Le principal but de cet édifice des arts, est de démontrer l'avancement obtenu par les artistes américains. L'exposition de ces œuvres d'art a été presque totalement obtenue par invitation spéciale. Le directeur William A. Coffin n'a pas seulement sollicité la coopération des artistes demeurant aux Etats-Unis et au Canada, mais il a fait la traversée d'Europe pour intéresser à l'entreprise actuelle, les artistes et les sculpteurs américains qui demeurent au delà de l'Atlantique et les jeunes qui ont terminé leurs études mais qui ne sont pas encore revenus au sol natal. De plus, et cette partie est très importante, il y a l'exposition des beaux-arts canadiens. Ces exposés sont sous la direction de l'Académie Royale-Canadienne, dont M. Robert Harris est le président.

No 86—Vogue Meritce

Si le BAUME RHUMAL est maintenant autant répandu dans le monde, c'est bien dû à son efficacité et à son bon marché.

—Une belle machine à coudre New Williams \$20.00, chez J. H. Racicot

—N'oubliez pas que vous pouvez acheter une machine à coudre pour \$22.50 chez J. P. Meunier.

L'ESPRIT FRANCAIS

M. DEPEW FAIT UNE COMPARAISON AVEC L'ESPRIT AMERICAIN

Paris, 19. — La réputation d'homme d'esprit du sénateur Chancery M. Depew l'a précédé de ce côté de l'Atlantique. Voici ce qu'il a déclaré à deux journalistes qui sont allés l'interroger sur le caractère particulier de l'humour américain :

"C'est une faculté, a-t-il répondu, de ne jamais s'arrêter à la surface des choses et d'y découvrir un élément comique qui n'y paraît pas d'abord. Il a comparé les Français et les Américains dans leurs toasts après dîner, et il constate la supériorité des Français. Leurs discours ont plus de fini et s'adaptent mieux aux circonstances, tandis que les Américains, dans les mêmes conditions, prononcent des discours généralement composés d'anecdotes comiques, mais étranges à la situation, et précédés et suivis par d'autres remarques qui leur donnent du piquant.

"Tout, à un certain point de vue, est plus ou moins comique dans l'existence. Certains humoristes américains trouveraient moyen de faire rire d'un enterrement. Tous les Américains ne sont pas spirituels mais tous ont le sentiment de l'humour, ce qui leur permet de reconnaître à première vue l'élément comique. Les Anglais et les Allemands manquent complètement de cette faculté, les Français la partagent avec les Américains. Mais tandis que c'est notre optimisme qui est la source, elle est produite chez les Français par un cynisme trop savant."

Enfinement, M. Depew ajoute qu'il a été émué toute son existence par la réputation qu'on lui a faite de raconter d'anecdotes. Il n'a jamais entendu, ni fait un discours après dîner qui pût être analysé comme morceau oratoire.

"Mais, ajoute-t-il, les Européens ne se font jamais une idée de l'indulgence du public américain pour ses orateurs, ses romanciers et ses auteurs dramatiques."

M. Depew est parti pour Trouville, la plage à la mode sur la côte allemande. Il y séjournera deux semaines environ.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

LA PLAIE DES GRENOUILLES

Toute la ville d'Ithaca (New-York) est envahie par les grenouilles à la suite des dernières pluies. Elles pullulent partout, mais surtout dans le voisinage du Renwick Park qui en est littéralement couvert. Un train parti pour Auburn, pendant la nuit, a pu difficilement se frayer un chemin à travers les myriades de petites grenouilles qui couvraient la voie. Le train en a fait une énorme bouillie qui rendait les rails glissants et les roues tournaient sur elles-mêmes sans avancer. Une ligne de tramways dans la ville a dû suspendre sa circulation. Les grenouilles ont envahi les terrains vacants au sud de la habitation de Fiske MacGrow, elles ont même envahi les maisons et les jardins dans la partie basse de la ville; elles ont détruit les légumes dans les jardins et il est impossible de passer sur les trottoirs des rues voisines. On croit que ces petites grenouilles proviennent de marais voisins de la ville et qu'un tourbillon les a emportées pendant l'orage et laissées ensuite retomber sur la ville.

Le même phénomène s'est produit récemment dans le village de Knowlesville, près de Rochester. Pendant un orage, il est tombé une véritable pluie de grenouilles, on en a compté jusqu'à sept pouces d'épaisseur en certains endroits. Les citernes et les baquets pour recevoir l'eau en étaient aussi remplis, ce qui ne laisse pas le

moindre doute sur la provenance de ces grenouilles, petites mais bien formées; elles avaient été apportées par la pluie.

Les superstitieux voient dans ces pluies de grenouilles la véritable pluie dont parle la Bible. En attendant les poètes, les canards et les dindons se gorgent, à satiété, de ces grenouilles qui sont pour les oiseaux de basse-cour un bienfait du ciel et nullement une plaie.

Les Annales Politiques et Littéraires

15, RUE ST-GEORGES, PARIS

SOMMAIRE DU NUMÉRO DU 14 JUILLET 1901

Chronique politique. Notes de la Semaine: Cantinières, Georges d'Espars. Pages d'Histoire: Le Canada et la France, Albert Sorel.

—Poésie canadienne, Jules Claretie. Les Echos de Paris: Le prince de Hohenlohe.—Fêtes d'autrefois.—Chansons canadiennes.—Autour de Chervin.—Le pain de nos soldats.—Habitudes épiques des souverains.—"Entre Savants." Sergines.

La Vie Folâtre: Le célèbre Tourrier, Richard O'Monroy.

Les Grandes Ombres: Les Petits Bonquets; Un Coquillage, Louis Ratisbonne.

Rimes d'été: 14 Juillet, Jacques Normand.

—"On a beau faire le Malin", Miguel Zamacois.

Musique: Le "Légataire universel" Albert Dayrolles.

Bulletin Théâtral: La "Case de l'Oncle Tom", A. B.

—"L'Ami des Femmes"—Pages Oubliées: La Fête Nationale du Burgeois de Paris, Guy de Maupassant.

Analyses Littéraires: Voltaire et Bossuet; La Bruyère, Ernest Legouvé.

La Comédie au Palais: Les Emotions d'une Habitue, Paul Sap.

Mouvement Scientifique: Serpents et hérissons; le Régime des Chinois, Henri de Parville.

Roman: Ma cousine (suite), Mathilde Alarie.

Livres Nouveaux de la Semaine: Actualité Féminine, Fille d'Ive.

Jeux, Problèmes et Récréations, Tréviat.

Petit Courrier, Georges Derville.

SUPPLEMENT ILLUSTRE

Le Canada: Montréal; Québec sous la neige; Ottawa; le Niagara en hiver.

Les Fêtes d'autrefois: La Fontaine de la Régénération, élevée sur les débris de la Bastille, en 1793, estampe de Monnet.—Réjouissances publiques sous la Restauration, en 1826, estampe de Boilly.

Musique: "Vive la France!" Paroles de Louis Fréchet, musique de Ernest Lavigne.

Envoi d'un numéro spécimen. Abonnement: 10 fr. par an.

HOMMAGE A SIR LEROY GIROUARD

Un journal de Londres, le "Daily Mail", rend un hommage très délicat à sir Percy Girouard, dans le rôle si important que ce jeune compatriote a joué en Afrique. Il dit, en parlant d'un comité d'enquête de la Chambre des Communes :

—Avez-vous vu les beaux costumes exposés dans les vitrines du magasin de M. L. E. Lortie? Si vous ne les avez pas encore remarqués ne manquez pas d'aller les voir.

—Farine Ogilvie et Lac des Bois, forte pour boulanger, et farine à pâtisserie, à vendre chez M. Dosthé Godin, marchand de bois et de charbon, de cette ville.

—Si votre machine à coudre ou votre horloge ne fonctionne pas bien, portez-la chez M. Emery Langlois, No 87, rue Grant, où on vous la remettra en bon ordre.

—Avez-vous vu les beaux costumes exposés dans les vitrines du magasin de M. L. E. Lortie? Si vous ne les avez pas encore remarqués ne manquez pas d'aller les voir.

PRIX DU MARCHÉ.

ST-JEAN, 22 juillet 1901.

Avoine par poche.....	65 à 75
Foin le minot.....	55 " 70
Orge ".....	45 " 50
Sarrasin ".....	30 " 1 00
Fèves ".....	1 50 " 1 80
Blé d'Inde, le minot.....	65 " 70
Fleur de famille.....	2 10 " 2 30
Œufs par douzaine.....	12 " 15
Beurre en linéole.....	16 " 18
Bœuf frais par livre.....	18 " 22
Graisse par livre.....	12 " 15
Sirof d'érable.....	1 00 " 1 20
Sucre d'érable, la lb.....	10 " 12
Patates par poche.....	50 " 70
Lard frais, par 100 lbs.....	8 00 " 8 50
Bœuf, le couple.....	5 00 " 6 00
Poules, le couple.....	80 " 90
Poulets le couple.....	40 " 60
Dindes, ".....	1 80 " 2 50
Oies, ".....	1 35 " 1 70
Pain par 100 boîtes.....	6 00 " 8 00
Paille.....	2 00 " 3 00
Monnaie, par 100 livres.....	1 10 " 1 25
Gru, ".....	1 00 " 1 13

F. GIROUX,
Clere du marché.

NOTRE FOIN

Boston, 11 juillet 1901.

Les arrivages pour la semaine dernière sont de 371 bales de foin et 6 chars de paille, 105 chars de ce foin ont été destinés à l'exportation. Semaine correspondante, l'année dernière, 402 chars de foin et 7 chars de paille, 95 chars de ce foin ont été destinés à l'exportation. Les arrivages continuent à être considérables et comme la demande est moyenne le stock en moins s'est accumulé depuis la semaine dernière.

La paille de seigle est tranquille. Nous cotons :

Foin de choix, grosse balle	\$17 50 à 17 60
" petite balle	17 00 à 17 10
Moyen à bon.....	16 00 à 16 20
Commun à ordinaire.....	15 50 à 16 00
Trèfle et mil.....	13 00 à 14 00
Paille de seigle.....	18 00 à 18 00
" d'avoine.....	8 00 à 9 00

—Une belle horloge américaine, ne se remontant que tous les huit jours, pour \$2 25, chez J. H. Racicot.

"LE PASSE-TEMPS"

est une assemblée musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour les professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie: musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c. le numéro. Abonnement, \$1 50 par année. S'adresser au bureau du CANADA FRANÇAIS ou à J. E. Belair, éditeur, 55 St-Gabriel, Montréal.

Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais

Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets de 100 grains, ou 12 paquets de 50 grains, ou 24 paquets de 25 grains, ou 48 paquets de 12 grains, ou 96 paquets de 6 grains, ou 192 paquets de 3 grains, ou 384 paquets de 1 grain, ou 768 paquets de 1/2 grain, ou 1536 paquets de 1/4 grain, ou 3072 paquets de 1/8 grain, ou 6144 paquets de 1/16 grain, ou 12288 paquets de 1/32 grain, ou 24576 paquets de 1/64 grain, ou 49152 paquets de 1/128 grain, ou 98304 paquets de 1/256 grain, ou 196608 paquets de 1/512 grain, ou 393216 paquets de 1/1024 grain, ou 786432 paquets de 1/2048 grain, ou 1572864 paquets de 1/4096 grain, ou 3145728 paquets de 1/8192 grain, ou 6291456 paquets de 1/16384 grain, ou 12582912 paquets de 1/32768 grain, ou 25165824 paquets de 1/65536 grain, ou 50331648 paquets de 1/131072 grain, ou 100663296 paquets de 1/262144 grain, ou 201326592 paquets de 1/524288 grain, ou 402653184 paquets de 1/1048576 grain, ou 805306368 paquets de 1/2097152 grain, ou 1610612736 paquets de 1/4194304 grain, ou 3221225472 paquets de 1/8388608 grain, ou 6442450944 paquets de 1/16777216 grain, ou 12884901888 paquets de 1/33554432 grain, ou 25769803776 paquets de 1/67108864 grain, ou 51539607552 paquets de 1/134217728 grain, ou 103079215104 paquets de 1/268435456 grain, ou 206158430208 paquets de 1/536870912 grain, ou 412316860416 paquets de 1/1073741824 grain, ou 824633720832 paquets de 1/2147483648 grain, ou 1649267441664 paquets de 1/4294967296 grain, ou 3298534883328 paquets de 1/8589934592 grain, ou 6597069766656 paquets de 1/17179869184 grain, ou 13194139533312 paquets de 1/34359738368 grain, ou 26388279066624 paquets de 1/68719476736 grain, ou 52776558133248 paquets de 1/137438953472 grain, ou 105553116266496 paquets de 1/274877906944 grain, ou 211106232532992 paquets de 1/549755813888 grain, ou 422212465065984 paquets de 1/1099511627776 grain, ou 844424930131968 paquets de 1/2199023255552 grain, ou 1688849860263936 paquets de 1/4398046511104 grain, ou 3377699720527872 paquets de 1/8796093022208 grain, ou 6755399441055744 paquets de 1/17592186044416 grain, ou 13510798882111488 paquets de 1/35184372088832 grain, ou 27021597764222976 paquets de 1/70368744177664 grain, ou 54043195528445952 paquets de 1/140737488355328 grain, ou 108086391056891904 paquets de 1/281474976710656 grain, ou 216172782113783808 paquets de 1/562949953421312 grain, ou 432345564227567616 paquets de 1/1125899906842624 grain, ou 864691128455135232 paquets de 1/2251799813685248 grain, ou 1729382256910270464 paquets de 1/4503599627370496 grain, ou 3458764513820540928 paquets de 1/9007199254740992 grain, ou 6917529027641081856 paquets de 1/18014398509481984 grain, ou 13835058055282163712 paquets de 1/36028797018963968 grain, ou 27670116110564327424 paquets de 1/72057594037927936 grain, ou 55340232221128654848 paquets de 1/144115188075855872 grain, ou 110680464442257309696 paquets de 1/288230376151711744 grain, ou 221360928884514619392 paquets de 1/576460752303423488 grain, ou 442721857769029238784 paquets de 1/1152921504606846976 grain, ou 885443715538058477568 paquets de 1/2305843009213693952 grain, ou 1770887431076116955136 paquets de 1/4611686018427387904 grain, ou 3541774862152233910272 paquets de 1/9223372036854775808 grain, ou 7083549724304467820544 paquets de 1/18446744073709551616 grain, ou 14167099448608935641088 paquets de 1/36893488147419103232 grain, ou 28334198897217871282176 paquets de 1/73786976294838206464 grain, ou 56668397794435742564352 paquets de 1/147573952589676412928 grain, ou 113336795588871485128704 paquets de 1/295147905179352825856 grain, ou 226673591177742970257408 paquets de 1/590295810358705651712 grain, ou 453347182355485940514816 paquets de 1/1180591620717411303424 grain, ou 906694364710971881029632 paquets de 1/2361183241434822606848 grain, ou 1813388729421943762059264 paquets de 1/4722366482869645213696 grain, ou 3626777458843887524118528 paquets de 1/9444732965739290427392 grain, ou 7253554917687775048237056 paquets de 1/18889465931478580854784 grain, ou 14507109835375550096474112 paquets de 1/37778931862957161709568 grain, ou 29014219670751100192948224 paquets de 1/75557863725914323419136 grain, ou 58028439341502200385896448 paquets de 1/151115727451828646838272 grain, ou 116056878683004400771792896 paquets de 1/302231454903657293676544 grain, ou 232113757366008801543585792 paquets de 1/604462909807314587353088 grain, ou 464227514732017603087171584 paquets de 1/1208925819614629174706176 grain, ou 928455029464035206174343168 paquets de 1/2417851639229258349412352 grain, ou 1856910058928070412348686336 paquets de 1/4835703278458516698824704 grain, ou 3713820117856140824697372672 paquets de 1/9671406556917033397649408 grain, ou 7427640235712281649394745344 paquets de 1/19342813113834066795298816 grain, ou 14855280471424563298789490688 paquets de 1/38685626227668133590597632 grain, ou 29710560942849126597578981376 paquets de 1/77371252455336267181195264 grain, ou 59421121885698253195157962752 paquets de 1/154742504910672534362390528 grain, ou 118842243771396506390315925504 paquets de 1/309485009821345068724781056 grain, ou 237684487542793012780631851008 paquets de 1/618970019642690137449562112 grain, ou 475368975085586025561263702016 paquets de 1/1237940039285380274899124224 grain, ou 950737950171172051122527404032 paquets de 1/2475880078570760549798248448 grain, ou 1901475900342344102245054808064 paquets de 1/4951760157141521099596496896 grain, ou 3802951800684688204490109616128 paquets de 1/9903520314283042199192993792 grain, ou 7605903601369376408980219232256 paquets de 1/19807040628566084398385987584 grain, ou 15211807202738752817960438464512 paquets de 1/39614081257132168796771975168 grain, ou 30423614405477505635920876929024 paquets de 1/79228162514264337593543950336 grain, ou 60847228810955011271841753858048 paquets de 1/158456325028528675187087900672 grain, ou 121694457621910022543683507716096 paquets de 1/316912650057057350374175801344 grain, ou 243388915243820045087367015432192 paquets de 1/633

PLUS QUE MERES.

Les Religieuses de Jésus-Marie

ET LES PILULES ROUGES.

On ne saurait conseiller aux femmes qui souffrent, trop de prudence, une surveillance trop scrupuleuse dans le choix des remèdes, qu'à certaines époques, elles sont presque invariablement appelées à prendre, aux traitements qu'il leur faut suivre pour régulariser le fonctionnement de l'organisme, pour traverser les périodes critiques de la jeunesse et de l'âge mûr.

Une médication spéciale est presque indispensable pour surmonter les faiblesses qui surviennent dans les circonstances, et, en tous cas, elle est constamment utile pour faciliter l'œuvre de la nature et lui enlever toute action pénible pour la femme.

C'est le moment de choisir à bon escient et de frapper à la bonne porte. Nous avons déjà à plusieurs reprises, exposé ici, les vertus médicales et les effets merveilleux des **Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine**.

Nous avons indiqué les grands avantages qu'offrent le système de consultations gratuites, organisé par la Compagnie et permettant aux femmes malades de profiter d'abord des conseils des médecins spécialistes éclairés, qui peuvent les instruire sur la nature de leur maladie, sur le traitement à suivre, sur le mode d'utilisation de ces fameuses **Pilules Rouges**, dont l'effet est merveilleux pour les femmes faibles et délicates.

Et surtout, nous avons déjà cité par milliers, les témoignages des malades qui avaient été guéries, et qui procurent les effets prodigieux de ce magnifique remède.

Où a pu apprécier par le ton même de ces nombreuses lettres ce qu'elles avaient de sincère, de spontané, de cordial, de pathétique.

Celles qui ont écrit ces lettres, sont des femmes qui ont souffert, qui ont subi la torture des maladies de leur sexe, qui se sont vues à deux doigts des opérations les plus douloureuses; qui ont pu apercevoir, réalisme brandi devant elles, le couteau du chirurgien, le scalpel de l'opération; mais qui ont échappé à cet atroce cauchemar, parce qu'un jour leur bonne étoile a fait tomber sous leurs yeux le nom et l'adresse des médecins spécialistes de la **Compagnie Chimique Franco-Américaine**. Elles ont cru et elles ont été guéries. Elles sont sorties de l'obsession de l'acier et doucement, tranquillement, par degrés, grâce à l'influence et à l'action bienfaisante des **Pilules Rouges**, elles ont vu s'écarter la douleur, revenir la force, la joie, la tranquillité.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

Celles-là seules qui avaient le pied dans le gouffre peuvent remercier avec autant d'effusion leurs sauveurs.

Mais le feu même, la chaleur de ces attestations peuvent quelquefois paraître suspects; on peut y soupçonner plus de sentiments que de fond, plus d'exaltation que de réalité.

Aussi, n'est-il pas mauvais de mettre à côté de ces certificats si respectables et si précieux qu'ils soient, d'autres qui empruntent une plus haute valeur encore au caractère sacré des personnes qui les ont délivrés à la position qu'elles occupent, à leur dévouement, à leur philanthropie, à leur absence de toute teinte de symboles personnelle ou d'entraînement du contact des idées du dehors.

S'il y a quelque chose qui fasse honneur à notre Canada, qui lui ait donné, sur le continent américain en particulier, un lustre et un éclat incomparables, ce sont bien ces maisons d'éducation féminine, ces convents dont la tenue et la valeur éducative sont renommées dans le monde entier.

Les sœurs canadiennes sont fameuses dans toute l'Amérique, en dehors de leurs mœurs religieuses dont nous ne nous occupons pas, mais pour leur haute instruction, pour la haute instruction des sœurs qui y enseignent; par les soins spéciaux apportés à l'éducation morale et physique; par l'observation des sages prescriptions de l'hygiène la plus stricte.

Les sœurs dévouées qui sont à la tête de ces institutions sont plus que mères, ce sont des femmes remarquables, des femmes supérieures joignant à la plus profonde piété, aux plus hautes vertus, une connaissance intime de la vie, un souci constant du bien être matériel comme de la santé morale des jeunes filles qui leur sont confiées, pour en faire des femmes utiles à la foi, à la société, au pays.

On comprendra alors sans peine quel prix s'attache au témoignage suivant, qui vient de recevoir les médecins spécialistes de la **Compagnie Chimique Franco-Américaine**, et que nous publions ci-après:

16 Février 1901.

"Nous avons fait l'essai des **Pilules Rouges** de la **Cie Chimique Franco-Américaine** et nous constatons qu'elles produisent un très bon effet dans les nombreux cas d'anémie."

LES RELIGIEUSES DE JESUS-MARIE,

Sillery, Qué.

1er Mars 1901.

Nous ne voulons certainement pas commenter ce document émanant d'une source aussi élevée; nous nous ferons un scrupule d'y ajouter le moindre mot qui en dénigrerait la simplicité, l'exactitude et la force. Ce sont là des faits, une attestation nette et il n'y a rien à ajouter, sans ceci:

Aux femmes qui souffrent et qui auraient encore une arrière-pensée, une version, un scrupule à se soumettre aux traitements des **Pilules Rouges**, de se dire ceci:

Voici les sœurs de Jésus-Marie, des religieuses admirables de sagesse et de dévouement, des femmes instruites, à même de prendre des conseils, des sommets de la science médicale. Elles ont non seulement chargé d'âme sur les jeunes filles qui leur sont confiées, mais elles ont encore une responsabilité absolue, complète de leur existence, de leur santé.

Et les **SEURS** leur donnent les **Pilules Rouges**;

Et les **SEURS** affirment que les résultats sont très satisfaisants;

Et les **SEURS** disent que les personnes faibles recouvrent leurs forces après avoir pris les **Pilules Rouges**.

Voyons, peut-on demander quelque chose de plus; peut-on fermer les yeux et se boucher les oreilles devant des témoignages aussi décisifs?

Femmes pâles, femmes faibles, femmes nerveuses, femmes qui sentent les approches de l'âge critique, n'hésitez pas un instant; rendez-vous à l'évidence; vous pourrez être encore sauvées et votre seule chance de salut est de vous adresser aux médecins spécialistes de la

Compagnie Chimique Franco-Américaine.
No. 274 Rue St-Denis, Montréal.

Pour les Cultivateurs

LE POULAILLER — CONCOURS INTERESSANT.

Le 1er avril 1900 "l'American Agriculturist" ouvrait pour les aviculteurs un concours qui s'est terminé le 1er avril 1901 et dont il vient de faire connaître les résultats. Les prix devaient être accordés aux concurrents qui auraient envoyé les comptes rendus les plus clairs et les plus exacts sur la méthode employée par eux pour faire le plus de bénéfices possibles avec les poules, sur les produits de leur poulailler et la façon dont ils en auraient disposé, sur le coût d'entretien et le résultat définitif de leurs opérations.

Le grand prix a été décerné à Mme Léonard Johnson, une ex-institutrice demeurant près de Philadelphie. Cette dame a commencé l'année de concours avec 63 poules Plymouth-Rock blanches et barrees, 2 coqs Plymouth-Rock blancs et 80 poulets. Les poulaillers étaient sis sur un terrain d'un quart d'arpent. A la fin de l'année, Mme Johnson avait 28 de ses vieilles poules, 62 poulets et 2 coqs. Pendant l'année ses poules — une moyenne de 50 — ont pondé 507 douzaines d'œufs, soit, en moyenne 121 1-2 chacune. Elle a vendu 128 poules et poulets pour \$100, pour \$148.18 d'œufs et pour \$18.41 de plumes et de fumier, soit \$267.59.

Ses dépenses ont été: nourriture, \$59.54; main-d'œuvre, \$27.48; achats de poules et d'œufs, \$1.20; soit \$121.21 en tout. Ses bénéfices ont donc été de \$146.38 auxquels il convient d'ajouter \$18.11 d'augmentation dans la valeur du stock et \$17.92 réalisés sur l'achat et la vente de poules et d'œufs, ce qui porte les bénéfices réels à \$182.31 pour l'année.

Plusieurs concurrents ont rapporté des résultats merveilleux: M. L. E. Dimock, de Stafford Springs, Ct., qui avait 20 Livournes blanches à crête rose avait obtenu 247 œufs par poule; et des Livournes brunes lui avaient rapporté 241 œufs chacune, les Plymouth-Rock barrees 231 et des Wyandottes chamois 226.

LE MAIS ou blé d'Inde est l'un des fourrages les plus recommandables. Pendant les années sèches, alors que les autres fourrages, moins bien enracinés, ne donnent qu'un faible produit, le maïs procure des ressources inappréciables. Les vaches s'en montrent très friandes. Leur lait est abondant et de première qualité. Les juments, les truies qui allaitent s'en trouvent très bien.

En bon terrain, le maïs pousse rapidement et atteint de forts rendements.

Si le maïs-fourrage n'est pas si épais que celui qui est cultivé pour ses grains, il ne doit pas moins être considéré comme une plante exigeante

en engrais.

Une fumure copieuse, est nécessaire, surtout si le sol n'est pas très riche en matières organiques, en humus. Il est toujours utile de compléter la dose de fumier par des engrais de commerce. On enfouit du superphosphate avant la semaille. Une addition de nitrate, à la levée, produit les meilleurs effets.

Parmi les nombreuses variétés de maïs cultivées, on ne choisit guère pour fourrage que celles dont le produit herbacé est très abondant, laissant de côté toutes les qualités se rapportant au grain.

Les semis à la volée exigent des terrains très propres. Ils produisent un fourrage plus fin que les semis en lignes, car les tiges, étant plus serrées, deviennent moins grosses.

EBOURGEONNAGE. — Par l'ébourgeonnage, on retire tous les bourgeons "inutiles"; mais, entendons-nous d'abord sur ce qu'il faut regarder comme bourgeons inutiles.

Dans le poirier et le pommier, ce sont ceux mal placés pour former des couronnes, ceux qui sortent du côté du mur dans les espaliers, ceux qui sont en excès sur les jeunes prolongements; on sait que les couronnes doivent être distantes d'environ 1 pouce sur les branches de charpente, on ne conserve donc que les bourgeons à peu près ainsi espacés, et si deux bourgeons naissent au même endroit, il faut préférer le plus faible.

Sur la branche fruitière du pêcher, les seuls bourgeons utiles sont les "remplacements," les deux bourgeons les plus intérieurs, plus, au-dessus, de chaque pèche, un petit bourgeon "tire-sève."

Sur le coursion de la vigne, deux pampres sont suffisants, un pour la fructification, "le plus fertile", et un pour le remplacement, le plus inférieur, placé sur le bois d'un an. Assez souvent, sur les vieilles coursonnes, on conserve encore un deuxième remplacement à la base, sur le vieux bois, il est destiné à rejoindre la coursonne après un an ou deux.

Il faut ébourgeonner à temps, lorsque les bourgeons sont encore très jeunes et bien caractérisés, on les coupe nettement sur leur base avec le greffoir; seule, la vigne ne peut être épanchée que lorsqu'on distingue bien les petites grappes.

Les bourgeons précieux qui terminent les branches de charpente ne sont évidemment pas enlevés à l'ébourgeonnage, il est même prudent de laisser, à chaque extrémité, deux bourgeons de prolongement, l'un d'eux, le plus faible, n'est supprimé que lorsque l'autre est en bonne voie, que l'on est peu près assuré de pouvoir le conserver.

Les grèves aux Etats-Unis

CE QUE DIT LE "TEMPS" DE PARIS

Paris, 21. — La grève de l'acier aux Etats-Unis attire l'attention générale en France. Quelques années auparavant, pareille affaire aurait passé inaperçue, mais la France s'est peu à peu intéressée aux querelles industrielles et surveille les événements qui se passent à leur sujet dans les pays étrangers. Les grèves aux Etats-Unis sont d'un intérêt particulier à cause du développement du commerce américain, qui menace d'engloutir tous les marchés européens.

Le "Temps" consacre un article de fond sur la grève de l'acier aux Etats-Unis. Il est d'avis que de l'impression produite sur Wall Street dépendra le succès des grévistes. Le journal ajoute: "Il est curieux d'observer que les ouvriers escomptent les variations de la Bourse et les craintes des grands porteurs d'obligations, qui ne peuvent regarder la baisse sans s'émouvoir."

Le "Temps", exprime, en terminant, l'opinion que les compagnies baisseront pavillon devant les ouvriers. Une lutte aussi gigantesque se chiffre chaque semaine par des pertes de millions. D'autre part, les compagnies n'ont probablement pas la sympathie des gens de Wall Street.

— Les clients de la maison Côté & Frère, ont l'avantage en achetant leur peinture, de choisir du papier tapissier convenant aux couleurs qu'ils veulent employer. Ceci est d'une grande importance pour ceux qui aiment les choses bien assorties. C'est à ce magasin que l'on peut se procurer les plus jolis modèles de tapisserie du printemps, qui sont vendus à un prix défiant toute compétition. Allez visiter le grand assortiment de marchandises du chez Côté & Frère, et vous n'aurez pas à le regretter.

Pond's Extract

Réduit de moitié avec de l'eau chaude et pure appliqué fréquemment sur les yeux fera disparaître la conjonction, la douleur et l'inflammation instantanément.

ATTENTION! — Eviter les préparations dangereuses et irritantes de l'œil. Pond's Extract qui est le plus sûr et le plus efficace pour guérir les yeux est le seul qui ne soit pas un poison mortel.

— Essayez de la rue gratuite, chez J. H. Racicot.

Qu'est-ce que

CASTORIA

Le Castoria est un remède pour les Bébés et les Enfants.

Le Castoria est un substitut inoffensif à l'huile de Castor, Parégorique, Gouttes et Sirops Calmants. Il ne contient ni Opium, ni Morphine ni aucune autre substance Narcotique. Il est agréable au goût. Vd que des Millions de Mères s'en servent depuis trente ans, c'est une preuve suffisante de son efficacité. Le Castoria détruit les vers et calme les indispositions Fiévreuses. Il guérit la Diarrhée et la Colique. Il soulage des maladies causées pendant la Dentition, guérit la Constipation et la Flatuosité. Le Castoria s'assimile la Nourriture, règle l'Estomac et les Intestins des Bébés et Enfants, donnant un sommeil naturel et bon pour la santé. Le Castoria est la Panacée des Enfants — L'Ami des Mères.

Castoria.

"Le Castoria convient à bien aux enfants, que je le recommande comme étant supérieur à n'importe quelle prescription que je connaisse."

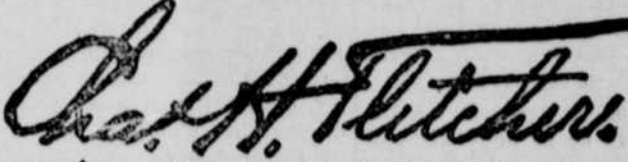
H. A. ARCHER, M. D., Brooklyn, N. Y.

Castoria.

"Le Castoria est un excellent remède pour les enfants. Les mères m'ont à maintes reprises parlé de son bon effet sur leurs enfants."

Dr. G. C. Osgood, Lowell, Mass.

LE FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE



PARAIT SUR CHAQUE ENVELOPPE.

Le Grand Magasin de Meubles WILDER

Premier étage. Cosses d'enfant depuis \$6.00 jusqu'à \$40.00; voitures d'enfant depuis \$1.50 en montant. Nous vendons les célèbres voitures d'enfant "Dan Go-Carts", avec coussin détaché et dossier avant, parais de toutes nuances.

Deuxième étage. Un immense stock de marchandises pour salon; les meilleures marchandises en ce genre que peuvent produire les manufacturiers canadiens et américains.

Troisième étage. Un magnifique assortiment d'Ameublement de Salle à manger; buffet depuis \$100.00 jusqu'à \$300.00; tables depuis \$5.00 jusqu'à \$75.00. Demandez à voir nos chaises en élène poli, prix régulier \$4.00, maintenant sacrifiées à \$2.70.

Quatrième étage. Magnifique meubles importés; bureaux, lavabos, chiffonniers, bureaux de toilette pour dames, complet ameublement de chambres à coucher, garde robes.

Cinquième étage. Assortiment complet de conchettas en cuivre, de lits pliants, de sofas lits et chaises longues; matelas pour crin, mousses et en laine.

Demandez à voir nos oreillers de plume que nous vendons à \$1.25.

Dans le sous-sol. Stock complet de couettes blanches, en fer émail, prix depuis \$3.50 en montant.

NOTRE DEPARTEMENT DE TAPIS.

Prenez l'élévateur et montez au troisième étage. Vous trouverez un assortiment complet de tapis, de linoléum anglais, de rideaux, de portières, etc., etc.

H. A. WILDER & Co.

258 rue St. Jacques.

1837 rue Notre Dame

et 2415 rue Ste. Catherine

MONTREAL.

Demandez le fameux

Cognac Gonzalez

qui a fait sa marque au Canada

Les médecins le recommandent comme tonique et fortifiant.

Lorsque vous en aurez fait usage vous n'en voudrez plus d'autre.

Il est excellent et doux comme une liqueur à prendre.

Il possède, enfin, toutes les vertus d'un bon Cognac.

MEDAILLE D'OR A L'EXPOSITION DE PARIS 1889.

En vente chez tous les épiciers.

Seuls dépositaires au Canada,

L. CHAPUT FILS & Cie

Epiciers en Gros et Importateurs de Thés.

2 RUE DEBRESOLE,

MONTREAL.

UNE OFFRE

Voici quelques lignes parmi notre liste de réductions pour chaque temps: —

100 caisses de Charet, \$3.50, réduit à \$2.75

50 " vin Bourgogne, \$4 à \$12, réduit de \$3 à \$8.

15 " de Champagne, \$20, réduit à \$15.

500 gal. de vin Porto, \$2.25, réduit à \$1.50

Vins canadiens de 75c à \$1.20 la gal.

Sherry de \$1.25 à \$4. Malaga \$1.50.

Nous avons réduit les prix sur tout le stock en général.

Une visite est sollicitée.

LONGTIN, FRERE & Cie,

MARCHANDS IMPORTATEURS EN GROS DE

Vins, Liqueurs & Cigares

147 rue Richelieu

St. Jean, P. Q.

Mort de Madame Kruger

LE PRESIDENT EN A RECU LA NOUVELLE FROIDEMENT

Londres, 22. — Madame Kruger, femme de l'ex-président du Transvaal, est morte. "En conséquence du service télégraphique du dimanche en Hollande," dit une dépêche au "Daily Mail", de Hilversum, M. Kruger n'a pas été prévenu de la mort de sa femme avant hier soir.

La nouvelle lui a été donnée par le Dr Heymans et S. Boschoten, M. Kruger, qui venait d'arriver de l'Eglise de Hilversum, a fondu en larmes et a demandé d'être laissé seul. Il a dit: "C'était une bonne femme. Nous ne nous sommes querellés qu'une seule fois et cela était six mois après notre

mariage." Il a prié longuement et repose maintenant tranquillement avec sa Bible près de lui sur son lit.

Les drapeaux de l'Etat Libre d'Orange et du Transvaal, flottent au-dessus de la villa blanche, à demi-mars. Un peu avant que la nouvelle soit arrivée, plusieurs jeunes filles de la campagne avaient chanté en dehors du village.

No 55 — Qui veut peut

Vous le guérissez vite et sûrement! Il n'y a qu'à prendre du BAUME RHUMAL.

— Pourquoi payer de \$25.00 à \$30.00 pour une machine à coudre de qualité médiocre tandis que vous pouvez en acheter d'autres de qualité supérieure, garanties pour cinq ans, pour \$22.50 seulement, chez J. P. Meunier.

UN ARTISTE DE TALENT

George Gibbs, l'auteur de la magnifique illustration ornant la couverture du numéro de juillet du "Ladies Home Journal", compte maintenant un nombre des meilleurs artistes américains. Le genre spécial qu'il a traité avec le plus de succès sont ses peintures de la vie navale sur l'océan. C'est un jeune homme — c'est un nouveau venu parmi les artistes dont F. Hopkinson Smith, Howard Pyle et Frederic Remington sont les vétérans. Son talent est indiscutable et lui assurera sans aucun doute un brillant avenir. The Curtis Publishing Co., Philadelphie. Abonnement, un dollar par année; dix cents le numéro.

— Essayez de la rue gratuite, chez J. H. Racicot.

DANS LE VESTIBULE

de chaque maison il y a de la place pour une de ces magnifiques

Horloges
de Vestibule

Bien peu de magasins ont ces horloges en stock, Mais nous, nous les avons dans différents genres.

Nous avons ce qui vous convient, ici, à des prix raisonnables.

J.P. MEUNIER, Bijoutier & Opticien

ST-JEAN.

A L'ENSEIGNE DU GROS JONC D'OR.

NOTES LOCALES.

—M. J. E. Vachereau, voyageur de commerce de Montréal, est actuellement de passage à St-Jean.

—M. H. Saint-Mars et O. Normandin, de Montréal, étaient de passage en notre ville, mercredi dernier.

—M. le Dr Demers et sa famille, de Montréal, étaient en villégiature en notre ville, la semaine dernière.

—Mlle Georgine Poutre qui était allée passer une vacance de trois semaines à Montréal, nous est revenue lundi enchanée de son voyage.

—Les travaux de réparations à l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne, de cette ville, sont commencés et avancent rapidement.

—M. et Mme Dumouchet, de Montréal, sont actuellement en promenade en cette ville, chez leur gendre, M. le Dr Dupuis.

—Mademoiselle Alphonsine Duchesne, de Montréal, est en promenade en notre ville, chez son oncle, M. Joseph Brosseau.

—M. Oscar Fournier, avocat de Montréal, était, ces jours derniers, en promenade chez son père, le notaire Fournier, de cette ville.

—Monsieur et Madame Edmond Desautels, de Montréal, étaient, dimanche dernier, en promenade chez leur beau-frère M. Gabriel Marchand.

—Les travaux d'installation de la fabrique de cordages, dans la bâtisse connue sous le nom d'opéra Black, se poursuivent activement.

—Le marché de samedi dernier était plus considérable que celui du samedi précédent. Les produits de la ferme se sont bien vendus.

—M. Romuald Tassé, de Worcester, Mass., est actuellement en promenade chez son frère, M. le Dr Tassé, de cette ville.

—Mademoiselle Adie Leonard, de Sweetburg, est actuellement en promenade parmi nous, chez son amie Mademoiselle Georgine Gervais.

—A l'heure actuelle, il y a deux détenus dans notre prison : un individu condamné pour vol et un soldat condamné par une cour martiale pour infraction à la discipline.

—M. Joseph Meunier, député à la législature du Manitoba, qui a passé quelques mois au milieu de nous, est parti ce matin, jeudi, pour Butte City, où il demeure.

—La grève des cantonniers, sur le chemin de fer du Pacifique Canadien, est en partie terminée. Sur la section de St-Jean, les grévistes ont été remplacés par de nouveaux employés.

—Un grand nombre de personnes se sont embarquées ce matin, jeudi, à bord du vapeur "Majestic", pour se rendre à l'île-la-Mothie où il leur le pèlerinage des dames de Ste-Anne, de cette ville.

—La compagnie d'assurance la "Canadienne", de Montréal, vient de céder son actif et ses obligations à la "Metropolitaine" de New-York. Avis à ceux de nos concitoyens que cela peut concerner.

—On nous dit qu'il y a actuellement plusieurs mariages en perspective en notre ville. Ces mariages à ce qu'il paraît, auraient lieu au cours du mois prochain ou au commencement de septembre.

—M. Pierre Thibodeau, de Central Falls, R. I., en promenade depuis quelque temps à Napierville, est venu à nos bureaux lundi dernier et nous a dit qu'il retournerait le même jour aux Etats-Unis.

—La température est beaucoup plus fraîche cette semaine que la semaine dernière. Personne ne se plaint de ce changement qui nous repose des jours de grande chaleur que nous avons eu à supporter.

—La récolte du foin avance rapidement. Nos cultivateurs ont profité du beau temps que nous avons eu à la fin de la semaine dernière et au commencement de cette semaine pour avancer leurs travaux.

—Le gouvernement est à faire faire des réparations à notre palais de justice. Le nouveau magistrat de police M. Husmer Lacroix, ayant trouvé avec raison que la cour de police était dans un état tel qu'on ne pouvait y siéger, ordre a été donné de remédier à cet état de chose.

—Depuis quelque temps, un certain nombre de nos concitoyens ont ennué la tête de leurs chevaux d'un chapeau tout-à-fait à la mode. Ce couvre-chef est garni de fleurs et de rubans. Est-ce pour garantir leurs bêtes contre les ardeurs du soleil ou par ironie qu'on a inauguré cet usage ? nous ne saurions le dire.

—Le vingt-et-un courant, Madame Alphonsine Morin, de cette ville, a donné le jour à un fils. L'enfant a été tenu sur les fonts baptismaux par Monsieur Léonidas Villeneuve, marchand de la ville de St-Louis du Mile End, et par Madame veuve J. O. Villeneuve, de Montréal, mère de Madame Morin, et a reçu les prénoms de Paul-Octave-Léonidas. Nous offrons nos sincères félicitations à M. et à Mme Morin, à l'occasion de cet heureux événement.

—Les régates qui auront lieu en notre ville le trois août prochain, sous les auspices du "St. John's Yacht Club", promettent de surpasser celles des années précédentes. Le comité chargé de voir à l'organisation de ces régates a préparé un magnifique programme qui sera exécuté à la lettre. Les courses commenceront à deux heures et demi et seront au nombre de treize. Il y aura courses en yachts, chaloupes et canots. Toutes les entrées devront être faites avant huit heures du soir, vendredi le deux août. Le soir un "bonnet hop" sera donné à la maison du club. On s'attend à la visite d'un grand nombre d'étrangers en notre ville à cette occasion.

—Dans nos mauvais plaisants abondent dans nos parages depuis quelque temps. Dimanche soir on faisait courir la rumeur qu'une chaloupe ayant à son bord deux jeunes garçons et deux jeunes filles avait chaviré en haut de la rivière et qu'une des jeunes filles s'était noyée, tandis que les autres occupants de l'embarcation ne s'étaient sauvés que par miracle. Cette nouvelle était complètement fautive. Rien de tel n'est arrivé. On ne saurait blâmer trop sévèrement ceux qui se permettent de telles mystifications. S'il est quelque fois toléré de blaguer un peu les gens il y a des bornes qu'on ne peut outrepasser sans soulever l'indignation du public.

On a profité de la fermeture du canal dimanche dernier, pour retirer de l'eau, à Chambly, la cargaison qui avait été submergée lors de l'incendie du vapeur "Victoria". On a retrouvé une certaine quantité de marchandises appartenant à plusieurs de nos marchands et ces marchandises ont été transportées en notre ville à bord d'un chaloupe du gouvernement. Il n'y a que la ferronnerie et la peinture qui ont conservé une certaine valeur, le reste n'est pas ou peu utilisable. Un incident assez amusant s'est produit dans notre port à cette occasion. Parmi les marchandises apportées par le chaloupe se trouvaient deux barils de bière à l'adresse de la maison Longtin, Frère & Cie. Ces messieurs, trouvant ces barils trop endommagés pour les accepter, l'un des deux fut donné aux journaliers du port qui s'en régalaient à satiété et firent une fête digne de se rappeler longtemps.

—Les courses en yachts à voiles pour les trophées du Club Nautique de St-Jean et Leinster, se sont continuées samedi dernier. Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant les résultats obtenus jusqu'à aujourd'hui par chacun des concurrents. Ces courses sont commencées le vingt-neuf juin.

SAMEDI APRES-MIDI, 29 JUIN

Le yacht "Canadienne" : hrs. min. sec.
Départ à 3 03 03
Retour à 4 49 49
Temps à 1 46 46

Le yacht "Gazelle" : hrs. min. sec.
Départ à 3 02 15
Chavire à 4 57 23

Le yacht "Divia" : hrs. min. sec.
Départ à 3 04 10
Retour à 5 16 34
Temps à 2 16 24

Distance parcourue : six milles.
Vent sud-ouest.

SAMEDI APRES-MIDI, 6 JUILLET

Le yacht "Canadienne" : hrs. min. sec.
Départ à 3 28 40
Retour à 5 27 11
Temps à 1 38 31

Le yacht "Gazelle" : hrs. min. sec.
Départ à 3 46 10
Retour à 5 29 22
Temps à 1 43 12

Le yacht "Divia" : hrs. min. sec.
Départ à 3 47 16
Retour : trop tard pour être enregistré.

Distance parcourue : trois milles.
Vent nord-ouest et nord.

SAMEDI APRES-MIDI, 13 JUILLET

Courses remises au samedi suivant pour des raisons majeures.

SAMEDI APRES-MIDI, 20 JUILLET

Le yacht "Canadienne" : hrs. min. sec.
Départ à 3 14 54
Retour à 4 34 05
Temps à 1 22 11

Le yacht "Gazelle" : hrs. min. sec.
Départ à 3 07 05
Retour à 4 29 13
Temps à 1 22 08

Le yacht "Divia" : hrs. min. sec.
Départ à 3 08 19
Retour à 4 30 01
Temps à 1 21 45

Distance parcourue : six milles.

HOPITAL DE ST-JEAN

M. Wilfrid Lucier, frappé d'insolation mardi dernier à la Standard Drain Pipe Co., de cette ville, et qui a été traité en cet hôpital, est retourné chez lui ces jours derniers en pleine voie de rétablissement.

—Depuis le commencement de juillet, notre ville est constamment remplie d'étrangers qui viennent ici pour des plaisirs de la saison estivale. Nos hôtels fashionable regorgent de monde, et beaucoup de visiteurs logent chez des parents ou des amis. Il est vrai que nous possédons un des plus jolis endroits de villégiature de la province. St-Jean se trouve situé presque à mi-chemin entre Montréal et la frontière américaine, cela est également avantageux pour nos compatriotes de la métropole et pour nos voisins les Américains. Pour la pêche et le canotage notre rivière offre des avantages qu'on pourrait difficilement trouver ailleurs. Ce qui nous manque, ici, c'est un grand hôtel d'éte. Nous n'avons aucun doute qu'avec de l'expérience et des capitaux, l'homme qui tenterait une semblable entreprise ne pourrait manquer d'en retirer de forts bénéfices.

—Un cultivateur d'une paroisse de ce comté, a perdu une assez forte somme d'argent ces jours derniers au cours d'un voyage qu'il a fait en notre ville. Le brave campagnard était venu vendre quelques produits à nos citadins et, ses affaires terminées, il résolut de se payer de l'agrément. Il rencontra des amis et après avoir passé quelques heures à visiter les différents hôtels en leur compagnie, notre homme se sentit suffisamment échauffé pour songer à reprendre le chemin de sa demeure. Malheureusement, il avait attendu trop tard pour prendre cette sage résolution et les stimulants absorbés faisant effet, il s'endormit bientôt dans sa voiture. Combien d'heures passa-t-il sous l'effet d'un lourd sommeil, on ne saurait le dire, mais quand il s'éveilla il se trouvait dans une route déserte et son cheval brouillait paisiblement l'herbe sur le bord du chemin. Le héros de cette aventure s'empressa de se rendre chez lui où une surprise désagréable l'attendait. Voulu constater ce qu'il lui restait d'argent, il s'aperçut que ses poches étaient complètement vides. A-t-il été volé ou a-t-il perdu la somme importante qu'il devait avoir en sa possession ? il ne saura le dire.

NOUVELLES DES ENVIRONS

IBERVILLE

M. Pierre Thout, maire de cette ville, part mardi de la semaine prochaine, avec sa famille, pour aller demeurer à Pawtucket, R. I. Ce monsieur doit établir un magasin général en cet endroit. Nous lui souhaitons succès dans cette entreprise.

—Madame J.-Bte. Goguette, de cette ville, est partie ce matin, jeudi, pour une promenade chez son gendre le Dr L. F. Molleur, à Melrose, Montana.

NAPIERVILLE

Samedi dernier c'était grande réjouissance parmi notre jeunesse avide du plaisir : pique-nique, sous le patronage de Mlle Henriette Morrison, réunissant en groupe sautillant de garçons joyeux et de fillettes charmantes sous les frais ombrages et dans les retraites délicieuses d'un bocage voisin de notre village. Après le rustique repas dégusté sous la feuillée, la journée se passa en courses à travers les arbres touffus en fatiades tourbillonnantes d'où s'échappaient les joyeux de cette troupe en liesse. Vint ensuite la déclamation, puis le chant. Les ombres du soir commencent à étendre leur voile quand cette jeunesse lasse de plaisirs revint toute couverte de verdure.

—M. le professeur Boulé de l'Assomption, et Mme Boulé sont en promenade depuis quelques jours chez le notaire Mézière.

—M. Alcide Fortin, étudiant en médecine de Montréal, est en villégiature chez son oncle, M. Sylvio Fortin.

—M. l'abbé Tassé est revenu de son voyage à Ste-Agathe-des-Monts.

—M. le chanoine C. Martin, de Montréal, est en promenade au milieu de sa famille.

—MM. Stanislas Poulin, Hormisdas Ethier, étudiants et MM. Léon Bourchard et Jos. Poulin, étaient en visite dimanche dernier, chez M. Aimé LeBlanc.

—M. Aldéi Bourgeois, employé du C.P.R. à Montréal, était chez ses parents dimanche dernier.

—Madame veuve David Hébert, de Williamston, Mass., est en promenade avec ses deux filles, chez son beau-frère, M. Joseph Thibodeau.

—Mlle Maria Martin, de l'école Normale des SS. de la Congrégation, et Mlle Agnès Martin, du couvent de St. Cyriaque sont retournées samedi dernier dans leur famille, à North Adams, Mass.

—M. Gilbert Leduc, marchand de St-Hyacinthe, et M. Pierre Leduc, de Plattsburg, N.Y., et leurs épouses sont en promenade chez leur frère, Louis Leduc.

—M. Joseph D. Fortin, de Montréal, est en promenade chez son père pour une semaine.

—Mlle Ida Leblanc, modiste de Montréal, est arrivée chez ses parents lundi dernier, accompagnée de Mlle Clara Huot.

—Dimanche dernier, nous avons remarqué avec plaisir dans notre village un grand nombre de visiteurs étrangers.

HENRIVILLE

—A la messe dimanche dernier, le sermon était donné par le curé de Freilighsburg, qui raconta la pauvreté de sa mission et fit un tableau touchant de la situation de ses

ouailles ; aussi recueillit-il une abondante aumône des généreux paroissiens de St-George.

Monsieur Calixte Roy et son épouse, étaient en promenade à St-George de Henryville, dimanche dernier. Ils furent les hôtes de Monsieur Olivier Morin, leur beau-frère.

ST VALENTIN DE STOTTSVILLE

La semaine dernière, Mme Henri Morin, donnait le jour à un fils, qui reçut au baptême les noms de Joseph-René. Parrain et marraine : M. Raphaël Daigault, et son épouse, de Napierville.

—Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Flore, enfant bien-aimée de M. E. Patenaude, marchand, arrivée mardi dernier, à l'âge de cinq ans et sept mois. Les funérailles ont eu lieu jeudi dernier.

LACADIE

Dimanche dernier, parmi les nombreux étrangers qui sont venus en visite dans la paroisse, nous avons remarqué M. Arcade Boissonnault, de St-Hilaire, qui a fait entendre sa belle voix au chœur de chant pendant la grand-messe. M. Boissonnault, a fait une visite à son ami, M. Laurent Berthiaume.

—Dimanche dernier, M. P. Bourgeois maître de poste, a reçu de son épouse le cadeau d'une gentille petite fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Anne-Yvonne. Parrain et marraine : M. Ludger Tremblay et son épouse.

—Lundi dernier, à une assemblée de MM. les commissaires d'écoles, tenue au lieu ordinaire des séances, M. Jos. Deland a été élu président de la commission scolaire, et M. J. B. Brault, a été réélu secrétaire-trésorier, chargé qu'il remplit depuis de longues années à la grande satisfaction du public.

—Les travaux de la fenaison avancent rapidement. Pour plusieurs de nos cultivateurs, encore quelques jours d'une température comme celle dont nous sommes favorisés et ils auront terminé avec la grande satisfaction, non-seulement de voir les granges bien remplies, mais aussi celle de voir plusieurs meules de foin dans les champs.

CHAMBLAY CANTON

M. G. T. Labelle, bijoutier, ici, autrefois de St-Jean, a capturé un insecte dont la longueur du corps est de 2-1-1 pouces, sa largeur mesure 2-1-1 pouces ; deux paires d'ailes mesurant 5-1-1 pouces d'envergure ; six pattes avec griffes très aiguës. Le corps est couvert d'un duvet nuancé de gris, noir et blanc. Cette étrange bestiole vit encore, un grand nombre de citoyens ont été la voir.

—Dimanche dernier, le 21, un grand nombre d'étrangers sont venus visiter Chamblay.

—A Chamblay Canton, le 11 juillet, la mort faisait une nouvelle victime en arrachant des bras de ses parents inconsolables, Arthur-Alexis, à l'âge de 13 ans et 8 mois, le dernier fils de M. Jos. Courtemanche, marchand de charbon. Ce jeune enfant faisait la joie et le bonheur de ses parents. Étudiant, Arthur-Alexis réussissait très bien à son école, sa conduite était excellente. Adorons les décrets de la Divine Providence, qui a retiré sitôt de la terre cet enfant chéri de ses parents qu'il laisse plongés dans la plus profonde douleur. Vos regrets sont bien légitimes ; cependant, consolez-vous, cet enfant que vous pieux, n'a fait que vous devancer au ciel, où il vous aime bien plus qu'il ne vous aime ici-bas. Vos larmes, néanmoins, ne déplaisent point au bon Dieu, car vous les versez au pied de la croix.

—Consolerez-vous parents désolés, vous avez en votre fils un nouveau protecteur au ciel. Ses funérailles eurent lieu le treize courant au milieu d'un nombre considérable de parents et amis.

Nos plus sincères sympathies sont acquies à la famille éplorée.

CONDOLÉANCES

NEW BEDFORD, Mass.

A sa séance régulière du seize courant les membres de la succursale de la société des Artisans de cette ville, ont adopté les résolutions suivantes : Qu'ayant appris avec un profond regret la mort de M. Elie Hébert, père de MM. Aldéi et Théodore Hébert, leurs directeurs, décédé subitement à Itherville, P. Q., les membres de cette succursale s'unissent de tout cœur pour offrir à leurs dévoués confrères leurs sympathies les plus sincères et les prient de croire qu'ils prennent une large part à leur douleur.

Et que copie de la présente soit insérée dans les registres de la société et adressée à MM. Aldéi et Théodore Hébert, comme gage de leurs sympathies et transmise au "Canada-Français", avec prière de la publier.

THEO. QUINTIN, Sec.

ON DEMANDE deux institutrices diplômées, françaises et anglaises, pour les écoles Nos. 1 et 3 de la municipalité scolaire de St-Valentin, Qué.

S'adresser à EV. PATENAUDE, Sec.-Trés.

—Pourquoi payer de \$25.00 à \$30.00 pour une machine à coudre de qualité médiocre tandis que vous pouvez en acheter d'autres de qualité supérieure, garanties pour cinq ans, pour \$22.50 seulement, chez J. P. Meunier.

Argenteries replaquées à bon marché, chez J. H. Racicot.

THE S. CARSLY CO. LIMITED.

Rue Notre Dame Le plus grand Magasin de Montréal. 26 Juillet 1901

Vente à Bon Marché de Juillet

IMMENSE VENTE

ELEGANTS TISSUS qui se lavent

Le vent de la vente à bon marché de juillet a passé dans chaque département et les immenses avantages qu'offre le Gros Magasin se manifestent par les valeurs suivantes :

200 pièces de magnifiques satens, mousselines, guinghams, foulards, zélys, écosais, dans tous les plus nouveaux patrons, valant 25c. Prix de vente 10c
170 pièces de jolis guinghams écosais, mousselines avec chic carreaux et dans des couleurs et dessins fleuris, valant 35c. Prix de vente 12c
180 pièces de nouveaux Guinghams de Bruxelles, Plqués de fantaisie, dans une grande variété de patrons, flets de dentelle, carreaux et dessins floraux, les couleurs les plus nouvelles, valant 37 cts. Spécial 15c
100 pièces de magnifiques mousselines d'Aïence dans de chic carreaux et rayés et dessins de fantaisie, les plus nouvelles couleurs, valant 32c. Prix de vente 20c

Sensations à propos de Tapis

RUGS D'ORIENT REDUITS
Ces prix spéciaux ne sont bons que pour la vente de juillet, c'est donc maintenant le temps d'acheter. Des centaines de personnes profiteront de cette occasion de bon marché, ainsi, rendez-vous à bonne heure. Voici les grandeurs et les prix :
Rugs d'Orient 3x6 pieds..... \$ 1.70
Rugs d'Orient 4x7 pieds..... 2 00
Rugs d'Orient 5x7 pieds..... 2 50
Rugs d'Orient 6x9 pieds..... 3 00
Rugs d'Orient 8x12 pieds..... 4 00
Rugs d'Orient 12x15 pieds..... 5 00
RUGS POUR VESTIBULE
Rugs pour vestibule, 3x5 pieds..... \$2.50
Rugs pour vestibule, 3x12 pieds..... 3 25
Rugs pour vestibule, 3x15 pieds..... 4 10

NATTES ET TISSUS POUR NATTES

5000 verges Tisse Japonais, pour Nattes, tissu de coton, bon cordé, bons patrons, régulier 15 cents
Prix de la vente de juillet..... 12c
400 Nattes pesantes en peluche, franges, tissées tout autour et de différentes couleurs.
Prix spécial, chacune..... 25c
Tapis "Squares", grandes dimensions, avec bordure et bouts frangés.
Prix de la vente de juillet..... 72c
Un assortiment complet de Nattes en peau de mouton, pour portes, dans de jolies nuances, cramoisi et vert, aussi blanc, valant \$1.00.
Prix de vente..... 72c

Offres Splendides dans les Rideaux

SPECIALITEE : — RIDEAUX EN DENTELLE
Seulement 50 paires de rideaux en dentelle blanche, de bons patrons, bords galonnés.
Prix de la vente de juillet 65c.
10 paires de rideaux en dentelle blanche, grande assortiment de patrons, 31 verges de longueur.
Prix de la vente de juillet \$1.05.
Nouveaux rideaux en mousselines blanches plissées, dans de jolies nuances, valant 10c.
Prix de la vente de juillet \$2.97.

Ordres par la maille promptement et soigneusement remplis.

THE S. CARSLY CO. LIMITED

1765 à 1788 rue Notre Dame. 184 à 194 rue St-Jacques MONTREAL.

AU TRANSVAAL

Mme Kruger, épouse du président Kruger, décédée samedi, après trois jours de maladie, a été enterrée lundi après-midi.

—Le major Pine Coffin a surpris un commando boer à Honningsvåg, le 10 juillet ; il a fait prisonniers le commandant Hatting, deux fils du général Prinsloo et vingt-quatre soldats ; les Boers ont en outre dix-sept hommes tués et blessés.

—Le colonel Gould-Adams a annoncé dernièrement qu'à l'avenir l'anglais seul serait enseigné dans les écoles de la Colonie d'Orange.

—Une dépêche de Londres, dit que les Boers ont demandé aux autorités anglaises de rouvrir les négociations de paix.

—A Londres, les consolidés ont, en conséquence, monté de 2 points 1-2. Kitchener télégraphie au War Office, à Londres :

—Depuis mon dernier rapport du 15 juillet, 43 Boers ont été tués, 25 blessés, 126 se sont rendus et 190 ont été faits prisonniers ; 3,160 cartouches, 126 chariots, 5,600 chevaux et des bestiaux ont été pris à l'ennemi.

Kitchener est muet sur le chapitre des pertes anglaises.

—Une dépêche de Hamilton, (Permu-des), reçue récemment, se lit comme suit :

—Les prisonniers boers tentent presque chaque nuit de s'évader de l'île Barrell où ils sont enfermés.

—L'eau entre la terre ferme et l'île est calme, les requins abondent et deux canonnières ont des projecteurs électriques qui fouillent continuellement les environs.

—Les gardiens tirent des coups de feu au moindre soupçon et malgré toutes ces mesures plusieurs boers ont réussi à s'échapper de leur prison.

—Dans la nuit du 9 juillet, H. du Toit N. L. Lourens, J. P. Roux et J. G. du Preez, échappèrent à l'attention de leurs gardiens, évitèrent les requins et parvinrent à gagner le rivage à la nage.

—La distance est d'environ un demi-mille. Au point du jour ils se trouvaient dans la partie sud de l'île et rencontrèrent un nègre. Ils lui demandèrent de la nourriture.

—Celui-ci leur demanda s'ils étaient des prisonniers Boers ayant admis la chose, le nègre alla prévenir les gardes du camp de Warwick qui reprirent leurs prisonniers.

—Une nuit ou deux après, trois autres tentèrent de s'échapper en gagnant la terre sur des planches. Les gardiens les aperçurent et firent feu. L'un d'eux fut blessé et les deux autres repris.

—On attend prochainement l'arrivée de deux nouveaux transports. Ils amèneront avec eux de nouveaux prisonniers boers.

NAISSANCE

En cette ville, le 21 juillet 1901, l'épouse de M. D. Henri Langlois, un fils.

LE COLLEGE DE VALLEYFIELD CANADA.

Construction moderne, site superbe, à proximité du grand fleuve canadien, à quelques milles des frontières.

Communications faciles et quotidiennes avec les Etats-Unis par le Canada Atlantic via Boston et Ottawa (ces deux lignes traversent Valleyfield), et aussi par le St. Lawrence & Adirondack, voie directe entre New York et Montréal. Institution t ut à fait prospère, sous la surveillance immédiate de la l'épée.

Cours commerciaux, complet, français et anglais, cours classique affilié à l'Université Laval.

S'adresser au Rev. J. C. ALLARD, directeur.

Collège de Valleyfield, Canada.

BUNES FILLES DEMANDES.—On demande des jeunes filles pour travailler dans les départements des chemises, blouses, jupes et pantalons (overalls). Bons gages. Département spécial pour enseigner le métier à ceux qui commencent. Pour plus amples informations s'adresser en personne ou par lettre à M. Davis, à la Standard Shirt Co. Ltd. Montréal.—23m

A VENDRE une propriété située dans les Suburbs de St-Grégoire et Val, comprenant 108 arpents de terre, dont 25 arpents au suzerain ; bonne maison, granges et étables.

Conditions faciles. S'adresser à JAMES OCAIN, St-Jean, ou à moi-même.

JOS. OCAIN, St-Grégoire.

PACIFIQUE CANADIEN

20,000 employés de Ferme demandés

Le chemin de fer Pacifique Canadien fera des excursions, de seconde classe, pour contempler les employés de ferme à toutes les stations du Pacifique Canadien dans le Manitoba et l'Ontario, à l'ouest, au sud-ouest et au nord-ouest de Winnipeg.